

1 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles: Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort.*

2 *Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.*

3 *Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.*

4 *Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.*

5 *Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.*

6 *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !*

7 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Philadelphie: Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira :*

8 *Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer*

9 *Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent, voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé.*

10 *Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre.*

11 *Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.*

12 *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.*

13 *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !*

14 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu :*

15 *Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant !*

16 *Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.*

17 *Parce que tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu,*

18 *je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.*

19 *Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.*

20 *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*

21 Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.

22 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !

CHAPITRE III**Lettre à l'Eglise de Sardes - Lettre à l'Eglise de Philadelphie
Lettre à l'Eglise de Laodicée**

Conférences du 19 et 26 novembre 1985 à la Sorbonne à Paris

*
* *

Je rappelle que le mot « *Apocalypse* » veut dire révélation et non pas catastrophe, et ce qui est raconté dans les vingt-deux chapitres de *l'Apocalypse*, c'est le cheminement intérieur, d'une part, de la révélation cosmique qui est donnée du haut de l'Esprit à Jean à Patmos, et d'autre part, le chemin, le chemin intérieur qui doit nous conduire de la nuit vers la Lumière, de l'ignorance vers la Connaissance, des dualités vers la Plénitude de l'Unité.

Avec ce chapitre, nous passons à la cinquième lettre adressée aux Eglises, la lettre adressée à l'Eglise de Sardes. Le premier chapitre est celui des sept chandeliers d'or, qui sont la grande révélation cosmique des sept plans de la conscience et de la vie, tous fait de la Lumière de l'Esprit. Et en résumé, ce que nous devons savoir, ce que nous devons comprendre, c'est que nous sommes fait de la Lumière, nés de la Lumière et que notre destin c'est de nous accomplir dans la Lumière, et ceci les savants de nos jours le disent aussi. Nous sommes nés de la Lumière, fait de la Lumière est notre destin c'est de devenir la Lumière, la Toute-Conscience de la vie de l'Esprit.

Il y a eu la première Eglise, le plan matériel, qui est le plan de la Vérité concrète, base sans laquelle il n'y aurait pas d'existence ici-bas, et sans laquelle il n'y aurait pas non plus la possibilité de la méditation, c'est le point de départ de notre ascension par la Lumière, dans la Lumière, vers la connaissance de la Plénitude de l'Esprit.

Puis il y a l'Eglise de la ville de Smyrne, la myrrhe, qui est le plan de la vie, de l'offrande perpétuelle de la vie à l'éternité, à l'immortalité.

En suite Pergame, le plan mental, le mot grec *pergamos* veut dire la citadelle, la place forte, le mental qui est le centre de l'homme, très fortement dualiste, et qui a une peine énorme à dépasser cette dualité pour naître à l'unité qui est Dieu. C'est le plan où la conscience humaine entrevoit son initiation à un nom autre que son nom terrestre sur la terre, un nom initiatique qui va lui permettre de dépasser la dualité du mental et d'entrer dans la phase suivante, *Thyatire*, et qui se termine par des mots qui sont très beaux : A celui qui vaincra je lui donnerai l'étoile du matin, je lui donnerai la capacité de la vision spirituelle, de la naissance spirituelle par la Lumière. Et toujours le refrain de chacune de ces lettres : Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Eglise, vient d'un mot grec « *ecclesia* » qui signifie : l'assemblée par convocation, l'assemblée par convocation divine. Ce n'est pas une œuvre d'homme, l'Eglise, c'est une œuvre de Dieu. Il faut comprendre qu'il s'agit de laisser faire Dieu, pour que l'Eglise soit vraiment ce qu'elle est, c'est-à-dire Universelle, Une, à jamais, depuis le commencement et à toujours, et non pas divisée en quantités de points de vues différents.

Et nous allons le voir justement avec « *Sardes* ». Sardes, la ville de Sardes, vient de *sardeis* en grec, qui est la sardoine, une agate qui est à la fois blanche et couleur de sang. Une fois de plus le nom de la ville correspond à la *signification* de la ville, c'est assez extraordinaire parce que c'est vrai pour toutes ces villes et pour ces noms de villes. J'aimerais vous signaler en outre ceci, c'est que ces sept villes ne sont citées nulle part ailleurs que dans le texte de *l'Apocalypse*. Pour ma part je leur accorde volontiers leur réalité concrète, géographique, mais leur signification est spirituelle. Leur réalité concrète a été une chose, est une chose, mais l'important ce n'est pas cela, c'est encore ce que dit *l'Apocalypse* : *Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit*.

Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est une phrase qu'on a beaucoup oubliée au cours des temps et des siècles. Si les Pères de l'Eglise étaient avant tout des spirituels, peu à peu, de plus en plus et surtout depuis la théologie allemande du XVIII^e siècle, on s'est mis à interroger les Textes surtout d'un point de vue moral, d'un point de vue historique, d'un point de vue géographique, d'un point de vue linguistique, mais on a oublié que le commencement de la compréhension des Textes sacrés, c'est la Lumière de l'Esprit, c'est la compréhension plus haute, immatérielle, celle qui contient tout, parce qu'elle est tout, parce qu'elle est l'origine de tout, le devenir et la fin de tout.

Nous avons vu maintenant toute cette démarche à partir de la révélation du cosmos qui est les sept chandeliers d'or, donc la Lumière, et qui marche « *avec celui qui ressemblait à un fils d'homme* », et qui ne porte pas de nom dans le premier chapitre. Chacune des lettres, chacune de ces Paroles divine, adressées à Jean à Patmos pour une certaine région de l'être intérieur et du monde dans son entier, s'adresse à l'ange : Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes, comme il fallait écrire à l'ange de l'Eglise d'*Ephèse*, ou de *Pergame*, ou de *Thyatire*. A l'ange !...

L'ange, « *angelos* », c'est le messager de l'Esprit, le messager divin. C'est la Lumière de l'Esprit, c'est la Lumière de notre âme qui, dans certains moments privilégiés, d'une façon ou d'une autre, nous éclaire. Nous pouvons, dans une vision intérieure voir la Lumière de l'ange, de l'âme, mais nous pouvons d'une façon tout aussi authentique, tout simplement, comprendre, comprendre soudain, de plus haut, plus merveilleusement, plus clairement, plus sûrement, et dans un moment de compréhension tel, nous nous rendons bien compte que ce n'est pas notre raison ratiocinante qui discute et déduit quelque chose, non ! Nous recevons une compréhension qui vient de plus haut, qui est plus totale, plus globale, plus essentielle, plus largement vraie et surtout qui ne peut plus être contredite. Parce que les vérités de l'Esprit ne sont ni tyranniques, ni fanatiques, ni intolérantes, bien loin de là ! Mais on ne peut pas les contredire, elles sont. Les vérités de l'Esprit sont ! Elles sont claires pour chacun et pour tous, elles sont bonnes pour chacun et pour tous, ainsi que le disait déjà le Bouddha. En nous, ce qui comprend l'Esprit, c'est l'Esprit, parce que l'Esprit est en nous. Ce qui comprend la Lumière c'est l'ange, l'âme, la Lumière en nous. Il y a une rencontre entre cette Lumière que nous portons en nous, que nous ne connaissons pas, et la Lumière immuable, éternelle, infinie, qui est nous-mêmes et qui nous entoure, mais dont nous n'avons pas bien conscience, que nous ne connaissons plus, que nous ne voyons que rarement.

Maintenant voici la lettre à la cinquième Eglise qui a donc, sans doute, eu une réalité matérielle mais dont la réalité, la signification immortelle, toujours actuelle, toujours neuve, c'est une signification de l'Esprit.

Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes

Ecris, non pas sous dictée un texte mental, mais deviens le message. Deviens ce que je vais te dire, assimile-le, comprends-le et puis exprime-le au plus juste : C'est tout autre chose. Tout se fait de l'intérieur et plus rien ne se fait de l'extérieur. Lorsque Jean, dans la grotte à Patmos, a eu sa vision, ceux qui étaient autour de lui n'ont rien vu, rien entendu, rien senti. Cela s'est fait en lui, un éveil de la conscience à la Lumière de l'Esprit, à l'intelligence de l'Esprit, puis ensuite une assimilation, une longue méditation, comme Saul de Tarse qui pendant trois jours et trois nuits « ne mangea ni ne but, était aveugle et priait ». Il avait été terrassé par la Lumière, il avait perdu la vue, il s'était rendu compte qu'il ne voyait pas, qu'il ne savait pas, et qu'il agissait sans voir, sans connaître et il est resté trois

jours et trois nuits en prière. Pour Jean, à Patmos, cela a été certainement la même chose : Il a eu sa vision très brièvement, très vite, totale, et ensuite il a dû la recueillir en lui-même, l'assimiler, la devenir, la vivre et probablement avec beaucoup de peine en suite. En faisant taire le mental dualiste, il a noté ce qu'il avait vu et entendu, au plus près de sa conscience offerte au service de Dieu.

Les deux termes qui reviennent toujours dans la vie spirituelle, dans la vie mystique, c'est *voir* et *entendre*. *Voir*, ressentir, réaliser une présence qui est là, et *entendre*, c'est-à-dire comprendre, pour pouvoir ensuite transmettre, mais transmettre par la grâce d'un beau travail de Dieu qui se fait en l'homme. Vous sentez la différence. Un beau travail de Dieu qui se fait en l'homme ! Durant certainement bien des années, nul ne sait combien de temps, Jean a hésité pour écrire son apocalypse.

Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles.

Vous voyez, mes amis, quand on lit ainsi phrase après phrase et qu'on essaie de comprendre, on a un peu de peine à réaliser, à imaginer, que ce dernier livre de *l'Apocalypse* ait été si peu étudié, si peu compris et qu'on en ait fait en globe l'annonce des cataclysmes, des catastrophes, de l'humanité parce que, en effet, un certain nombre de chapitres annoncent tous les combats intérieurs que nous devons nous-mêmes livrer avec nous-même pour arriver finalement à naître à la Lumière, à connaître la Lumière, à connaître Dieu. On peut dire de *l'Apocalypse* ce que le Mahâtmâ Gandhi a dit de la *Bhagavad Gîtâ*. La *Bhagavad Gîtâ*, ce passage important du *Mahâ-Bhârata*, qui raconte la grande bataille fratricide de Kurukshétra, où s'entretuent les frères, les amis, les familles :

« *Cette bataille de la Bhagavad Gîtâ qui est dominée, dirigée par Krishna, le Seigneur, c'est la bataille de notre conscience avec elle-même.* »

Et nous savons bien que la bataille la plus dure que nous ayons à livrer ce n'est pas celle que nous livrons avec le monde extérieur, c'est celle que nous livrons avec nous-mêmes, avec notre instabilité, nos doutes, nos angoisses, nos incertitudes, avec nos « pourquoi ? ». Et si les termes de *l'Apocalypse* sont très violents, c'est vrai dans certains chapitres, ils sont en même temps empreints d'une beauté, je dirai même d'une tendresse à nulle autre pareille. De toute évidence, le Seigneur qui nous aime et qui veut nous instruire, nous parle pour essayer de se faire connaître, pour essayer de se faire entendre, pour essayer de se faire comprendre, et en nous parlant Il nous instruit du chemin que nous devons parcourir au-dedans de nous-même.

« *Les choses qui vont arriver bientôt* », ce sont des événements intérieurs et non pas des événements extérieurs, des difficultés intérieures immenses, c'est vrai, mais qui toutes s'accomplissent finalement dans la Lumière, à la quatrième lettre : « *Je lui donnerai l'étoile du matin* ». Je lui donnerai la vision spirituelle. C'est une chose qui revient souvent dans les Textes sanskrits autant que dans les Textes bibliques. Je lui donnerai la faculté de voir, de voir à l'intérieur de soi, la Lumière, l'intelligence de l'Esprit.

« *Voici ce que dit celui...* ». C'est toujours celui qui..., il n'y a pas de nom. Le nom de Jésus-Christ n'est pas prononcé. C'est intéressant ici cela, nous allons voir pourquoi.

« *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu* ». Les sept esprits de Dieu, nous l'avons vu dans d'autres lettres, ce sont les sept plans de la conscience qui chacun sont faits de l'Esprit de Dieu, donc de la faculté de grandir, de s'épanouir, de se développer, dans la clarté de l'Esprit, dans la plénitude de la vie, et non pas condamné à rester quelque chose d'imparfait. Chacun des plans : le physique, le vital, le mental inférieur, le mental intuitif, le cœur, l'âme, l'esprit, tous sont « un Esprit de Dieu », capable de se développer, de grandir, de s'épanouir dans la vérité. C'est une chose dont il faut se rappeler. Chaque plan de notre être est capable de connaître Dieu. Le grand Shrî Aurobindo, de nos jours, ira jusqu'à dire dans son poème *Sâvitri*:

« *Même le corps se souviendra qu'il est Dieu.* »

et les sept étoiles :

Les sept étoiles, c'est-à-dire les sept lumières, les sept firmaments où brille l'étoile qui va nous guider intérieurement avec la vie de la terre, pas contre elle, parce que la vie de la terre a été créée parfaite. Ceci est dit au deuxième chapitre de la *Genèse* :

« Et l'Eternel vit que tout ce qu'il avait fait en le créant était très bon. »

La vie de la terre, qui a été faite pour nous permettre justement de grandir en esprit et en vérité à travers les travaux de la terre.

Je connais tes œuvres

Je connais tes œuvres de l'intérieur. Non pas de l'extérieur comme quelqu'un qui observe, qui juge, qui récompense ou qui punit. Je le répète toujours, il n'y a ni punition, ni récompense dans l'éternité, cela n'a pas de sens ! L'enfer est en nous et nous savons très bien le créer, le ciel de l'esprit est aussi en nous, il s'agit simplement d'y monter !

Je connais tes œuvres, je suis toi-même, je te connais de l'intérieur, je sais avec vérité ce que tu es, ce que tu fais et ce que tu dois corriger en toi, quelles sont les choses que tu dois suivre pour grandir, pour monter vers la paix de la connaissance et de l'amour. *Je connais tes œuvres* de l'intérieur. Et voici une phrase qui paraît dure, mais qui est tellement claire et qui dit tellement bien ce qu'elle doit dire et qui nous fait comprendre de quoi il est question dans ce message au cinquième plan, le plan de la ville de Sardes, de l'Eglise de Sardes.

Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort

D'abord une réponse générale : Si nous ne vivons pas de l'Esprit, par l'Esprit, pour l'Esprit, nous sommes morts, parce que la signification de la vie, ici-bas, elle est spirituelle, il n'y en a pas d'autre. Le destin de l'humanité c'est l'Esprit, il n'y en a pas d'autre, et pour tous les hommes, c'est le même destin. L'humanité est une, la vie est une, depuis avant le commencement et jusqu'au-delà de la fin. Jésus le dit suffisamment, jusqu'à combien de reprise il dit :

« Avant que le monde fut, j'étais ».

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

« Je vous le dis en vérité, avant qu'Abraham fut, je suis. »

Jésus a toujours été et il a toujours été *le chemin du retour*, la *Rédemption*. Ce n'est pas venu après.

Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort : Il s'agit ici de la piété des hommes, qui est encore très dualiste, centrée beaucoup plus sur le petit « moi-je », sur l'ego humain, l'individu humain, que sur l'Eternel Dieu. Et, ici, je ne fait que dire une chose que nous savons tous : Pendant longtemps, longtemps, nous prions pour nous-même, nous prions pour être guéris des maladies, pour recevoir ceci, recevoir cela, nous prions pour améliorer ceci ou cela, nous prions avec tel désir, mais la vraie prière ce n'est pas cela, mes amis. La vraie prière c'est l'amour de Dieu pour Dieu, c'est l'adoration du Seigneur, et l'Eglise de Sardes, justement, le message à l'Eglise de Sardes va nous expliquer cela.

Tu passes pour être vivant, tu passes pour être pieux, mais en réalité tu es mort parce que c'est toi-même que tu adores, ce n'est pas l'Eternel Dieu, et vous savez très bien que c'est vrai. La Bible, qui dit les choses d'une façon si parfaites, le dit ici très bien. *Tu passes pour être vivant et tu es mort*, tu ne grandis pas en Esprit et en vérité, tu restes centré dans tes petites idées dualistes. Sainte Cécile, la petite sainte Cécile, qui a révélé au pape de son temps la Sainte Trinité : Le Père, le Fils et le Saint

Esprit, qui sont un ! C'est une chose que nous ne vivons pas encore et il y a bien des siècles que ceci nous a été donné. Jésus dit :

« Moi et le Père, nous sommes un. »

« Père, je suis en toi comme tu es en moi. »

« Que tous soient un comme toi et moi nous sommes un. »

Ce sont des choses que nous ne vivons pas. Pour nous, il y a Jésus et il y a le Père, ils sont deux et le Saint Esprit est encore un troisième et l'Inde, elle, n'a qu'un seul mot pour dire cela, l'état suprême de « Sat-chit-ânanda », Sat : L'Etre, qui est Connaissance, Chit, et Béatitude, l'Esprit. Sat-chit-ânanda, l'Être qui est Connaissance et Béatitude. Le Père qui est le Fils et le Saint Esprit. Ils sont « un ».

Tu vis dans la dualité, tu vis sur le plan humain concret. Tu répètes le nom de Dieu, mais comme le dit Jésus lui-même (Marc, chapitre VII) :

« Vous anéantissez fort bien la loi de l'Eternel pour préserver vos traditions d'homme. »

Sardes, c'est cette leçon-là. Et vous allez voir qu'il nous est donné le chemin pour dépasser la dualité et entrer dans l'unité. La lettre suivante, la sixième, à Philadelphie ; *philem*, aimer, et *o adelphos*, le frère, le semblable, c'est l'adoration de Dieu pour Dieu, considéré comme le semblable. Et puis la septième lettre, le septième plan, ce sera la fusion de l'identification. Le chemin est parfaitement clair et il n'y a pas du tout besoin de forcer les textes pour les comprendre de cette manière. Des étapes, les étapes de notre ascension vers la Connaissance de l'Esprit, de la Vérité, qui est en même temps, si vous voulez, notre grand pardon, parce que pardonner vient du verbe grec *aphiemi* qui veut dire « jeter au loin, alléger ». Ce « grand pardon » qui allège notre conscience de l'obsession du « moi-je » et des dualités pour l'enfanter à la vision, à la Connaissance de l'unité, où tout est un et tout est Dieu, où il n'y a plus personne que Dieu seul, et où, comme le dit si merveilleusement saint Jean de la Croix, nous sommes libres ! Libres, de la liberté totale, sûre, pleine, de l'Esprit. Cet Esprit inépuisablement fécond dans sa révélation de soi.

Vous savez, les Textes, je les lis depuis l'âge de douze ans, ils n'ont jamais fini de m'apprendre encore de nouvelles choses. Comme disaient mes enfants lorsqu'ils étaient petits : « Maman, pourquoi gribouilles-tu tout ton livre ? ». Mes Bibles, j'en ai plusieurs, elles sont toutes gribouillées, comme disaient mes enfants. Les Textes sont toujours neufs, toujours riches de sève, féconds d'un enseignement merveilleux qui est inépuisable. Je pourrais expliquer jusqu'à ma mort encore des dizaines de fois cette même lettre devant des auditoires, ce serait encore autre chose et toujours la même chose, à la fois le même, neuf, et toujours riche, donnant un enseignement toujours plus grand. « *Tu passes pour être vivant et tu es mort* » : Tu es installé dans des dogmes, dans des rites qui t'enserrent, qui te lient, qui t'empêchent de grandir, d'avancer.

Sois vigilant, et affermis le reste qui est prêt de mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.

Sois vigilant ! Ca c'est une des paroles qui revient dans les Evangiles, dans l'Apocalypse, dans presque tous les Textes sacrés : Etre vigilant, veiller et prier. Veiller et prier, c'est au fond se nourrir continuellement du nom de Dieu. Ça suffit !

« Notre Père qui es aux cieux. »

Ca suffit !

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

Quelles que soient nos problèmes, nos difficultés, quelles que soient nos peines, nos perplexités, notre souffrance, notre désir d'avancer et notre sentiment d'incapacité :

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux. »

Ça suffit ! Ce sont des paroles qui lavent notre intelligence mentale dualiste, qui l'enfantent tout doucement à la vision de l'unité. Il n'est pas nécessaire de faire de grandes études, il n'est pas nécessaire de discuter, surtout pas ! Mais répéter le nom de Dieu. D'ailleurs, c'est le refrain de l'Apocalypse :

« Gardez mon Nom et ne reniez pas ma Parole. »

Ce sont les deux phrases qui reviennent toujours. Sois vigilant, souviens-toi de Dieu ! Ou comme disait si joliment Swâmi Vivekânanda, le grand disciple de Shrî Râmakrishna :

« Se souvenir de Dieu comme un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre. »

Vous avez vu couler un filet d'huile, vous saurez que c'est un filet ininterrompu, se souvenir de Dieu...

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux. »

Lorsqu'on est bien fatigué, ça on peut encore le dire et ça suffit.

Sois vigilant, et affermis le peu qui te reste...

Tu as encore vaguement le souvenir de Dieu, mais d'un Dieu qui est tellement humanisé, tellement loin de la nature du divin, qui va nous être donné tout à l'heure dans la même lettre, que c'est bien peu de chose. Mais affermis le peu qui te restes, la Parole et le Nom :

« Dieu est Esprit et il veut être adoré en Esprit et en Vérité. » (Jean, chap. IV)

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », c'est-à-dire sans préférence et sans orgueil.

C'est peu, mais ça peut être affermi.

le reste qui est prêt de mourir,

tu es prêt de perdre ce dernier petit trésor tenu qui est le Nom de Dieu, que tu as reçu, que tu as reçu avec la naissance, avec la tradition, avec tes pères, avec les Textes, mais dont tu ne sais plus très bien ce que cela signifie. Cela qui est prêt de mourir garde-le. Non pas une attitude, non pas un certain savoir, mais seulement :

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Notre Père qui es aux cieux »

Ce sont des mots qui apaisent tous les drames. Lorsque, dans une demeure comme toutes les autres, où vit une famille, où travaillent un père de famille, une mère, où grandissent des enfants, la mère, par exemple, passe son temps tout en faisant sa cuisine et son ménage, en aidant les petits et les grands, en

aidant son mari, à chanter Dieu au fond de soi. Au bout de bien des années, il arrive un moment où ça se voit. Rien n'a été dit, rien n'a été imposé, rien n'a été discuté, en secret, comme le dit Jésus :

« Le Père voit dans le secret et sait ce dont nous avons besoin avant que nous le lui demandions »,

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui es aux cieux ».

Si la mère de famille fait cela, tout en balayant sa cuisine, tout en préparant ses repas, tout en servant à table, tout en aidant les petits, les grands, son mari, en recevant ses invités,

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui es aux cieux »,

sans discussion, sans intolérance, sans rien du tout, seulement chanter le Nom de Dieu, ce peu qu'il y a et qu'il faut raffermir, eh bien, il arrive un moment où dans la famille, qui n'a pas changé apparemment, cela se voit, chacun est plus calme, chacun a plus d'espoir et de courage, plus de tolérance, plus d'amour. Dieu a fait, parce que c'est Dieu qui fait et non jamais nous !

...car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.

Les œuvres parfaites, qu'est-ce que c'est ? Un corps sain et vrai. Une vie qui est une offrande continuellement à l'éternité et non pas intéressée pour soi-même. Un mental qui, peu à peu, par le Nom de Dieu, se laisse initier à ce qu'il est vraiment : L'image du Dieu invisible. Car nous sommes faits à l'image de Dieu et nous devons chercher l'Être qui est derrière cette image. Se laisser initier, se laisser enfanter à l'Être dont nous sommes l'image. Et puis naître, naître intérieurement, par la grâce de Dieu, à l'étoile du matin, c'est-à-dire à la vision spirituelle, à l'éveil de notre âme.

Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi.

« repens-toi » vient du verbe grec, *métanoïène*, qui veut dire changer de point de vue. Se repentir, ce n'est pas se frapper la poitrine et commémorer les fautes qu'on aurait commises, et on en commet tous et on en commet une qui est d'être toujours centrés sur nous-mêmes, sur notre moi individuel. Se repentir, c'est changer de point de vue, avoir un autre état d'esprit, se détourner, comme dit l'apôtre Paul, des choses visibles qui ne sont que pour un temps et se tourner vers les invisibles qui sont éternelles. Autrement dit, s'intérioriser, dédramatiser les Textes, les intérioriser, les dépersonnaliser. Mes amis, la Vérité est impersonnelle, elle n'est pas personnelle. La Vérité englobe tous les siècles, tous les hommes, tous les peuples. La Vérité est impersonnelle, elle n'est pas personnelle, elle est totale.

Pour comprendre la Vérité, il faut se rappeler qu'elle est impersonnelle, qu'elle n'appartient à personne en particulier, qu'elle est à tous, qu'elle est une, qu'elle est totale, qu'elle est la plénitude. La Vérité ne s'oppose qu'au mensonge, jamais à l'homme lui-même. *Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi.* Tu as reçu avec la vie, la Lumière ; tu es né de l'Esprit et fait à l'image de Dieu. Repens-toi, change de point de vue, détourne-toi de ta petite personne individuelle, regarde plus haut, rappelle-toi que la vie est une ascension.

Si tu ne veilles pas,

Jésus dit aussi « veillez et priez sans cesse ». Si tu ne répètes pas le Nom de Dieu, si tu ne te souviens pas de Dieu, non pas comme d'une personne, mais comme Cela qui Est, la Vérité de toute la vie et la Vérité de ton être entier, sans aucune exclusion,

je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.

« *je viendrai comme un voleur* » C'est une expression que Shrî Aurobindo emploie aussi. « *je viendrai comme un voleur* », et un voleur on ne l'espère pas ! Il vient nous voler quoi, le Seigneur ? Il vient nous voler nos fausses idées, prendre notre fausse foi. Il vient nous dépouiller de toutes ces choses dont nous sommes sûrs et qui ne sont pas vraies.

et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.

Je viendrai sur toi avec ma Vérité, ma Lumière et mon amour que tu ne pourras pas comprendre parce que tu seras tout rempli de ton mensonge. Je viendrai comme un voleur te prendre ta fausse certitude et la remplacer par le doute qui n'est pas agréable, mais qui est nécessaire. Je viendrai à l'heure où tu ne m'attends pas ! Si l'on chante toujours :

« Mon Seigneur et mon Dieu... Notre Père qui es aux cieux »

Si n'ayant pas le temps toute la journée, au moins le matin et le soir on répète le « Notre Père qui es aux cieux... » ou bien un mantra hindou, comme ce si beau mantra de :

« Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm... Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm... Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm... »

Si on fait cela, le plus souvent possible, et en tout cas le matin et le soir, il y a en nous une attention qui n'est pas mentale, qui est involontaire, constante, qui se forge en nous, qui se crée en nous et qui fait qu'au moment où le Seigneur vient nous faire comprendre quelque chose, nous pouvons le comprendre. Nous sommes préparés. Nous avons préparé un chemin en nous-mêmes par lequel le Seigneur peut venir et nous parler, nous instruire.

Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

Ce qui a été traduit par « hommes ». *Cependant tu as à Sardes quelques hommes*, est en réalité le mot grec, *ta onomata*, qui veut dire « des noms ». *Cependant tu as à Sardes quelques noms qui n'ont pas souillé leurs vêtements*, c'est-à-dire quelques capacités en chaque homme. Je dis toujours qu'il faut dépersonnaliser les Textes, tous les personnages de la Bible sont en nous, du commencement à la fin, le Christ en premier lieu. Ce ne sont pas des hommes, à Sardes, qui sont meilleurs que d'autres, ce n'est jamais vrai cela, nous sommes tous égaux parce que nous sommes tous profondément égoïstes dans ce sens que nous sommes tous profondément centrés sur notre moi individuel, tous, et c'est le seul péché : moi-je, et c'est le seul malheur du monde, moi-je... De péché il n'y en a qu'un seul d'où tout le reste découle : « moi-je »...

Tu as à Sardes quelques noms, c'est-à-dire quelques capacités en chacun de vous, qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Il y a en chaque homme un endroit, quelque part, qui s'est quand même souvenu de Dieu, qui a quand même continué, même inconsciemment, à aimer Dieu, à se souvenir de Jésus, à espérer en lui. Chez chacun, pas un groupe par ci, pas un groupe par là, un groupe blanc, un groupe noir, non ! Il y a du blanc et du noir chez chacun, mais en chacun de vous il y a quand même des facultés, quelques noms, peut-être que c'est le cœur, la persévérance, peut-être que c'est l'amour, même l'amour humain, mais l'amour désintéressé. Peut-être que c'est tout simplement le souvenir de Jésus, avec une certaine nostalgie. Quelque chose en nous qui n'a pas souillé ses vêtements. Parce que nous sommes revêtus, comme le disent très bien les hindous, d'une foule de vêtements que nous devons déposer et qui nous cachent la vérité de notre être, qui nous cachent notre âme. Quelques uns de ces vêtements qui nous recouvrent sont restés blancs, sont restés purs, alors ceux-là, ils seront revêtus, ils marcheront avec moi, ils marcheront : toujours marcher, avancer, travailler. Il marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

Nous sommes tous égaux, tous profondément égoïstes, profondément centrés sur notre moi individuel. Le seul péché, c'est le « moi-je », le seul malheur du monde, c'est le « moi-je ». Dépouillons-nous de ce vêtement encombrant, tâchons de trouver ce qui, en nous, est digne de Dieu, tâchons d'être dignes de revêtir des vêtements blancs. La blancheur, c'est la nature du divin ; la blancheur étincelante, c'est Shiva pour les hindous, la blancheur étincelante de l'Esprit indivisible.

Et lorsqu'il arrive parfois que cette blancheur nous visite intérieurement, il est vrai qu'elle est étincelante, éblouissante et que l'homme ne pourrait pas la supporter longtemps.

ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

Il s'agit de la piété, et c'est là qu'il faut en venir avec cette lettre à l'Eglise de Sardes, à la piété de celui qui ne prie pas pour lui-même, mais pour Dieu, pour adorer Dieu, pour aimer Dieu pour monter à lui, et non pas pour demander telle et telle chose pour soi. Si nous comprenons cela, c'est un petit coin chez nous qui est digne de marcher avec Dieu en vêtements blancs. Le non-égoïsme ! Il y a deux mots qui reviennent constamment dans le *Mahâ-Bhârata*, dans les textes sanskrits :

« Ô ! toi qui est sans égoïsme et sans orgueil. »

Toi qui t'oublies toi-même, non pas tant pour penser aux autres, cela viendra tout seul, mais pour penser à Dieu. S'oublier pour penser Dieu, s'oublier pour se rappeler sa parole. Dieu est Esprit et il veut être adoré en Esprit et en Vérité. Ainsi, peu à peu nous serons dignes d'être revêtus de blanc, peu à peu nous naîtrons intérieurement à plus de connaissance spirituelle.

Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de vêtements blancs... Revêtu de vêtements blancs, je le répète, pas encore devenu blancheur, ça, c'est encore autre chose. Mais la piété sera devenue juste et vraie parce qu'elle sera la louange du Seigneur, l'adoration du Seigneur, et non plus la recherche de soi-même et de plus de confort pour soi-même. Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de vêtements blancs.

je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

Parce que, il sera devenu un autre nom, le nom impersonnel de la blancheur de l'Esprit. Je n'effacerai point son nom du Livre de vie, parce qu'il sera devenu impersonnel, la blancheur de l'Esprit qui va grandir en lui,

...et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

Les anges qui sont les énergies de la Lumière, les énergies de l'Esprit, afin qu'il grandisse en Esprit et en Vérité, parce que nous ne sommes pas encore au bout de l'ascension, tant s'en faut.

*

* *

Nous allons maintenant aborder la sixième lettre, adressées à l'Eglise de Philadelphie, qui, à mon avis, est la plus belle des sept. Ce sixième plan de la conscience, pour l'échelle des shakras hindous, c'est « Ajna », deux pétales, c'est-à-dire où il n'y a plus que l'adorateur et l'adoré, qui au septième plan vont devenir un. Et bien, ici aussi, il n'y a plus que l'adorateur et l'adoré, *phileim*, aimer, *adelphos*, le frère, le semblable, l'adoration du Seigneur qui est devenu le semblable, le frère, le tout proche, intérieurement, et qui, à la septième lettre, deviendra la fusion de l'identité. La ville de Sardes correspondait à « Anahata », le cinquième shakra de l'échelle des shakras hindous, qui voulait dire : le jeûne par rapport à la terre, c'est-à-dire justement ce dépassement de la dualité, cet oubli de la dualité, cet oubli du moi individuel, pour entrer dans la piété véritable qui est l'adoration de Dieu pour Dieu et qui aboutit à une adoration totale où l'homme ne peut plus que penser Dieu, qu'adorer Dieu parmi les hommes, avec les hommes, pour les hommes, et non pas loin d'eux, en les fuyant, ce n'est pas juste

encore. L'adoration de Dieu n'est jamais quelque chose d'exclusif, c'est toujours quelque chose d'inclusif. Donc adorer Dieu ce n'est pas s'en aller, s'isoler, c'est parfois nécessaire durant un temps, mais autant que possible il faut revenir à la vie, et les vrais êtres spirituels nous renvoient vers la vie, parce que c'est dans la vie que la véritable adoration de Dieu pour Dieu prend tout son sens, où tout simplement l'amour de Dieu devient l'amour de tous les hommes. Comme le dit saint Jean de la Croix :

« Quand on revient de là, du repas de l'identification avec Dieu, et qu'on rouvre les yeux sur le monde, sur les hommes, on n'y voit plus que Dieu seul ».

La véritable vie spirituelle, c'est cela : Conquérir la Connaissance et l'amour parfait de Dieu en soi-même, pour les vivre, les rayonner, les répandre parmi les hommes. Car les hommes sont un, un seul et le même, une seule et même vie, un seul et même destin, depuis toujours et à jamais. La grande erreur des hommes c'est de se centrer sur eux-mêmes, sur chacun d'eux et de diviser. La vérité, c'est la communion, la persévérance de la communion.

Vous savez mes amis, dans *l'Ancien Testament* déjà, au livre du *Deutéronome*, chapitre VI, verset 4, il est un verset merveilleux qui a été mal traduit, mais que les Hébreux corrigent avec raison : « Ecoute Israël », et la traduction de la *Bible* dit ceci, « l'Eternel notre Dieu est le seul Eternel ». Comme s'il pouvait y en avoir deux : Le nôtre est juste, le vôtre est faux ! C'est absurde ! Le texte hébreu dit ceci : « Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu est un ». Il est un seul et le même, il était le même, il est le même, il sera le même et il n'y en a point d'autre.

Sixième lettre à l'Eglise de Philadelphie qui, elle aussi, ne paraît que dans *l'Apocalypse*.

Ecris à l'ange de l'Eglise de Philadelphie,

Donc, écris, à ce qui, dans la conscience de Philadelphie, peut m'entendre, peut me comprendre, peut recevoir la Lumière. Et toujours l'impersonnel :

Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clé de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira.

Vous allez le voir, tout est dans la *Bible*, même le grand samâdhi des hindous ! Quand on vient nous raconter que dans la *Bible* il n'y a rien de bien important ! Tout est dans la *Bible*, même le grand samâdhi, la grande extase indifférenciée des hindous.

Voici ce que dit le Saint, c'est-à-dire le consacré, celui qui est totalement consacré à la Vérité, à l'Esprit, à la vie.

Le véritable, le contraire du mensonge.

Celui qui a la clé de David, cette clé de David, c'est la promesse qui parcourt tout *l'Ancien Testament*. Alors il faut savoir ce qu'il est dit de David dans *l'Ancien Testament*, et bien de David il est dit ceci :

« Son cœur était tout entier à l'Eternel son Dieu » (Roi I, chapitre XI, verset 4)

et verset 6,

« David, le père de Salomon, suivait pleinement l'Eternel son Dieu. »

Ainsi voilà la clé ! Suivre pleinement l'Eternel son Dieu, avoir son cœur totalement donné à Dieu. Je crois pouvoir vous assurer, vous affirmer, que c'est la seule grande joie immuable que nous puissions posséder ici-bas et ailleurs ! Avoir son cœur rempli de Dieu ! Swâmi Râmdas, le bon Swâmi Râmdas, le saint François d'Assise du XXe siècle en Inde, expliquait à ses disciples :

« On vous enseigne le *prânâyâma*, la rétention de la respiration, le rejet de la respiration, et à faire le vide du mental : Tout cela ce sont des pratiques dangereuses, qui conduisent plus facilement à l'aliénation mentale qu'à la vérité. »

Et Swâmi Râmdas s'élevait violemment contre ces pratiques, surtout lorsqu'elles sont enseignées à des gens ne sont pas du tout encore assez purs, assez préparés pour les suivre et en effet ça conduit à des catastrophes. Je suis moi-même placée pour le savoir. Il vaut beaucoup mieux, ajoutait-il, remplir son cœur de Dieu, remplir son cœur de la pensée de Dieu, ou du Nom de Dieu, si on n'a que ça, et longtemps on n'a que ça, on a le Nom de Dieu, on ne sait pas bien ce que cela veut dire, mais on a ce Nom qui nous est transmis du fond des âges. Comme le dit si merveilleusement un des beaux poèmes de l'*Offrande Lyrique* de Rabindranath Tagore :

« N'entends-tu pas son pas silencieux, il vient, vient, vient, à jamais. »

La clé de David, c'est cela : c'est l'ancienne promesse de l'alliance que l'Eternel réalise avec son peuple, et son peuple, mes amis, c'est l'univers tout entier, c'est le monde tout entier, c'est l'humanité toute entière. Israël est en nous, comme le peuple des Bhâratas, dans l'Inde, qui aussi, est une sorte de peuple élu, il est en nous, ce n'est pas un peuple à part. Tout est Un et tout est Dieu ! La clé de David c'est l'ancienne alliance, c'est l'ancienne promesse :

« Je marcherai avec toi et je serai ton Dieu. »

C'est l'ancienne promesse de *l'Ancien Testament* : « Je marcherai avec toi et je serai ton Dieu », et cette clé de David, c'est suivre pleinement l'Eternel son Dieu, avoir un cœur qui est totalement donné à Dieu, rempli de Dieu, rempli de la joie de l'espérance, de la certitude de la Lumière, de l'ascension dans la Vérité par la Vérité, non pas des petites vérités où on tatillonne sur les soi-disant choses qui ne sont pas très exactes, la Vérité ce n'est pas cela. La Vérité c'est quelque chose de grand, c'est quelque chose de libre, c'est quelque chose qui nous nourrit, qui justement nous libère des tatillonnages sur les petites choses : une respiration, une respiration plus vaste et plus heureuse, et plus confiante, plus saine. *Le véritable*, celui qui *Est*, sans attribut et que nous sommes nous aussi.

celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira.

La vision de la Vérité comme l'a eu Etienne avant qu'on le lapide: « Je vois le ciel ouvert et le Seigneur assis à la droite du Père », la vision de la Vérité c'est Dieu qui la donne et rien d'autre. Quand Il ferme la porte de notre conscience, parce que ce n'est pas encore l'heure, eh bien c'est Lui qui la ferme, ce n'est pas nous, et ce ne seront jamais nos techniques qui nous amèneront à la Connaissance à la vision de la Vérité.

C'est Dieu qui donne, c'est Dieu qui dit non, tant qu'il n'est pas l'heure, parce que nous en mourrions. C'est par amour que Dieu refuse, comme le dit si bien Shrî Aurobindo :

« Il faut avoir été brûlé des centaines, des milliers de fois, à la puissance de la Lumière divine de la Vérité, pour pouvoir supporter que la Lumière nous immerge, nous inonde et nous pénètre totalement, si non, nous n'y survivons pas, nous n'avons rien appris et nous n'avons rien vu. »

celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira.

Se rappeler une chose, c'est tout simple : Aimer Dieu pour Dieu, ne rien attendre de particulier, et ceci saint Jean de la Croix nous l'a bien dit :

« Il faut adorer Dieu sans rien, rien, rien, rien, rien chercher de particulier. »

et c'est lui qui dit cinq fois « rien ». C'est Lui qui ouvrira quand il sera l'heure, autrement il ferme par miséricorde, parce qu'il est trop tôt pour nous, parce que nous ne pourrions pas le supporter. Cela

aussi, il faut le croire et s'en nourrir ! Et vous aller voir, maintenant, il nous est dit ce que nous devons faire.

Je connais tes œuvres

Toutes les lettres répètent cela, *je connais tes œuvres*, de l'intérieur, je les connais comme étant tes œuvres. Il y a une déesse hindoue, Ishvarî, Mâ Ishvarî, la Mère qu'on n'adore pas, la Mère qu'on n'évoque pas, Ishvarî veut dire le Seigneur, la Mère qui est le Seigneur et qui est la conscience de la justesse de toute chose. Elle sait comment nous sommes intérieurement et extérieurement, de quoi nous sommes capables et ce que nous pouvons supporter. Elle le sait et elle le garde. Elle n'intervient pas. « Je connais tes œuvres, » c'est ça ! L'Inde est pratique. Pratique, il y a toujours un Nom de Dieu qui vient à notre secours pour préciser une notion, et c'est infiniment précieux. *Voici*, écoutez bien, parce que c'est si beau, c'est si simple et si vrai :

Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.

Il n'y a plus de porte entre le fini et l'infini, entre le temporel et l'éternel, entre l'homme et Dieu, il n'y a plus de porte, on n'a pas vu s'ouvrir la porte, elle n'y est plus, davantage que cela : c'est comme ci elle n'avait jamais existé. *Parce que tu as peu de puissance*, parce que tu es humble de cœur, simple et pas bourré de savoir intellectuel, sur toutes les voies, sur toutes les routes, sur tous les chemins qui conduisent à Moi. *Tu as gardé ma Parole*, quelques paroles :

« Demeurez dans mon amour »,

« Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, je ne la donne pas comme les hommes la donne »,

« Dieu est Esprit, Dieu est Amour ».

Quelques Paroles. Parce que tu as gardé ma Parole, pour la devenir, pour la vivre, peu à peu avec les jours, on ne sait pas bien comment, mais un beau jour on sent bien qu'on est devenu quelque chose de la Parole.

et que tu n'as pas renié mon nom,

Tu n'as pas été adorer telle notion, telle explication, parce que mon Nom c'est Dieu et ma nature c'est la blancheur immaculée, c'est « l'océan de lait indifférencié des hindous », la mer de verre devant le trône de Dieu dans *l'Apocalypse*.

j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer

Un moment vient où, parce qu'il est l'heure selon Dieu en nous, parce que nous sommes assez forts pour le supporter, parce que nous sommes prêts de longue, longue, date. Swâmi Vivekânanda avait l'habitude de dire ceci :

« Il a fallu vingt-trois bouddhas pour que naisse enfin le vingt-quatrième, qui a été Le Bouddha ! »

Parce que le moment est venu, parce que le monde en a besoin, parce que tout est prêt en Moi et en toi, pour que cela soit, j'ai mis devant toi une porte ouverte : le samâdhi. Le « sahasrâra » qui s'ouvre, le lotus à mille pétales où tout est Lumière, où tout est Un, où tout est Dieu à jamais. Et comme le dit saint Jean de la Croix, qui a connu le samâdhi suprême, indubitablement :

« Quand on revient de là et qu'on rouvre les yeux sur la terre, on n'y voit plus que Dieu seul. »

Il n'y a plus de porte, il n'y a pas de temps, plus que cela : il n'y en a jamais eu.

Et, comme Mâ Ananda Mayî, on peut dire :

« J'étais le même, je suis le même, je serai le même », quoi qu'il arrive.

La porte était l'illusion du mental dans les dualités, le nom humain, ce nom humain qui n'a tellement pas d'importance et auquel nous nous cramponnons tellement. Dieu n'est personne en particulier. Jésus n'est personne en particulier. Krishna n'est personne en particulier, mais la différence, c'est qu'en Inde, on le sait. Nous ne sommes personne en particulier. Tout est un et tout est Dieu et l'humanité est là uniquement pour cette ascension merveilleuse vers la connaissance de l'Esprit qui est un, qui est toute lumière, qui est tout, pleinement. Là c'était le verset 8 du chapitre III, je vous le signale parce qu'il est tellement important :

« ...parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. »

C'est tout le programme, c'est tout le chemin cela.

Et maintenant le verset 9 :

C'est sûr que ce n'est pas facile à comprendre.

Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé.

La conclusion, le bout du parcours, c'est l'amour de Dieu. Alors mes amis, si la conclusion, le bout du parcours, c'est l'amour de Dieu, le chemin aussi c'est l'amour de Dieu. Et c'est nous qui comprenons mal, qui lisons mal quand nous voyons toujours des condamnations. Et je vais revenir maintenant au début de ce verset 9 :

Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan,

La synagogue de Satan, il a en été question dans la troisième lettre, c'était donc le plan mental et dans la quatrième lettre, qui était le plan de l'intuition mentale, encore bourré de mensonges, là où Satan à sa demeure, là où il y a le trône de Satan. Satan, il est bien décrit au chapitre XII de *l'Apocalypse*, verset 9 : le serpent ancien, le grand dragon, le diable, celui qu'on appelle Satan et qui séduit toute la terre. Nous avons-là la définition de Satan.

Qu'est-ce qui séduit toute la terre ? Le désir de puissance ? Non ! Il y a beaucoup, beaucoup de braves gens que la puissance n'attire pas du tout. L'argent ? Non ! Il y a beaucoup de gens que l'argent n'intéresse pas beaucoup. Mais il est une chose qui attire tous les hommes et toute la terre, c'est le moi, c'est le « moi-individuel », c'est l'ego, c'est le culte de l'ego, cette idolâtrie qui n'a qu'un nom et qu'un sens dans *l'Ancien-Testament* avec déjà le roi Salomon. Vous me croirez, ou vous ne me croirez pas, mais le roi Salomon, fils du roi David dont le cœur était tout entier à l'Eternel son Dieu, qui suivait pleinement l'Eternel son Dieu, son fils qui a bâti le Temple de Jérusalem, le Temple sacré dédié à l'Eternel, qui a bâti la ville de Jérusalem, qui a vu l'Eternel à Gabaon dans une première vision, qui a vu l'Eternel une deuxième fois et l'Eternel lui a dit: « Je serai toujours avec toi et je serai ton Dieu ! ». Donc Salomon, à la fin de sa vie, il bâtit des hauts lieux à Baal et à Astarté ! (I Rois, chapitre XI, fin du chapitre). Et après lui les rois d'Israël sont devenus de plus en plus des idolâtres. L'idolâtrie, c'est une seule chose, c'est le culte de soi-même. Et notre époque est idolâtre à un point qui fait frémir ! Tout est la personne ! Ouvrez des illustrés, écoutez la radio, regardez la télévision, c'est toujours le culte de la personne, de la personnalité, à en être malade ! L'idolâtrie, c'est ça, c'est le culte de soi-même, tout faire pour soi-même, tout ramener à soi-même, même Dieu, Dieu ramené à une personne, à notre service, et pas autre chose.

... je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ;

Le texte est très clair, alors, nous dépersonnalisons, je n'accuse personne, ni les pharisiens, ni les scribes, ni le sanhédrin, qui a condamné Jésus. Non ! Tous ces gens-là sont en nous. Et les juifs, qui se disent juifs et qui sont de la synagogue de Satan et qui mentent en disant qu'ils sont les enfants de l'Éternel et qu'ils suivent la loi de l'Éternel, c'est tout simplement l'intelligence mentale qui a tellement déformé la loi divine de l'unité, qu'elle est en pleine dualité et qu'elle n'adore que soi, qu'elle ne sert que soi. Le peuple d'Israël est en nous, ce plan de conscience qui a été instruit par l'Éternel pendant des siècles, en nous, et qui n'a pas compris, qui a oublié, et qui ramène tout au culte de l'ego, au culte du « moi-je ». Alors le Seigneur dit ici :

« Voici, je te les donne... »

A toi qui a peu de puissance, qui a gardé ma parole, et qui n'a pas renié mon nom, je donne. Je donne ceux qui se sont égarés, ceux qui sont dans le mensonge, autrement dit : le Seigneur nous ayant instruits sur les plans supérieurs de la conscience, dans l'âme, dans l'esprit, dans le cœur, amène vers l'âme, vers le cœur, vers l'esprit, tous ces éléments inférieurs de notre conscience et de notre vie qui sont encore attachés à la dualité, il nous les donne pour qu'ils se prosternent devant la Vérité qui a été comprise, reçue plus haut, et qu'ils connaissent que je t'ai aimé. Que le corps connaisse que Dieu l'aime, que la vie humaine sache que Dieu l'aime, voilà pourquoi j'ai appelé *l'Apocalypse* « *L'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde* », dans mon livre intitulé : *L'exégèse spirituelle de la Bible*. Ton corps connaîtra que Dieu l'aime. Ta vie humaine connaîtra que Dieu l'aime. Toute vie est précieuse aux yeux du Seigneur, si misérable soit-elle. Ton intelligence mentale dualiste, ton moi personnel, ton nom personnel, connaîtra que je l'aime, mais que je l'aime pour l'enfanter plus haut, pour l'initier plus haut, pour lui permettre de grandir, parce que le sens de la vie c'est la croissance, la croissance en Esprit et en Vérité. Ton intelligence supérieure, ton intuition, connaîtra que je l'aime. Ton cœur, ton âme, ton esprit, connaîtront que je les aime. Je les amènerai tous vers toi, se prosterner devant toi, c'est-à-dire accepter la Vérité du Seigneur et connaître que je t'ai aimé.

Mes amis je vous pose une question : Quand on fait de *l'Apocalypse* l'annonce des catastrophes et des cataclysmes et qu'on se borne à dire : « c'était l'annonce de la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70 », vous ne pensez pas qu'on est très, très loin de la vérité du texte ? De ce texte qu'il faut lire, qu'il faut entendre, avec les oreilles de l'Esprit, qu'on n'a tout simplement pas pris la peine de les lire. Et pour ma part, je suis reconnaissante à l'Inde, je suis reconnaissante aux *Védas*, aux *Upanishads*, aux enseignements des vrais grands Maîtres de l'Inde actuelle, Shrif Râmakrishna, Swâmi Vivekânanda, le Maharshi, Mâ Ananda Mayî, Swâmi Râmdas, Swâmi Siddheswarânanda, le fondateur de l'Ashram situé sur la commune de Gretz, près de Paris, qui étaient transparents de Dieu seul. Je leur suis reconnaissante, infiniment, car c'est eux qui m'ont appris à lire la *Bible* autrement, qui m'ont appris à la comprendre autrement, et je ne suis pas la seule.

... je les ferai le venir se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé.

Aimé, non pas pour punir les autres ! La victime de l'holocauste c'est le mensonge, ce n'est personne parmi les hommes. Les victimes de l'holocauste c'est le mensonge, ce n'est personne d'autre.

Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi...

C'est magnifique ! *Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi*, tout simplement. Je crois que le mot le plus vrai, le plus juste, le plus beau, c'est la persévérance. Nous n'en avons jamais assez. Persévérer, persévérer, persévérer... Vivre chaque journée le mieux possible, avec ses agréments et ses désagréments, son plaisir et sa douleur, en attachant le moins possible d'importance à ce qui se passe. Les choses passent, la minute écoulée est déjà le passé, ce n'est pas la peine d'y repenser. Vivre chaque journée, chaque moment le mieux possible, en en faisant quelque chose de beau, en l'offrant au Seigneur et en se souvenant du Seigneur.

Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi. La parole de la persévérance en Dieu, c'est quoi ? C'est son nom :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es aux cieux. Toi et Toi seul ! »

Et puis cette prière que je répète souvent, souvent :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi. Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! Ce n'est pas moi qui vais vivre cette journée, c'est Toi. »

Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi. Se souvenir de Dieu avec joie, avec gaîté, avec confiance, en sachant que les petits événements passent et que Lui, Il demeure, Il Est, c'est son Nom pour l'éternité. Plus que cela, Il demeure en nous ! Saint Augustin l'a dit :

« J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé. Car voici, il était en moi. »

Dieu est en nous !

« Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à frapper les regards, on ne dira pas il est ici ou il est là. Car voici, le royaume de Dieu *est au-dedans de vous.* » *ontos umone estine*, en grec (Luc XVII, 21).

Et, ensuite, Jésus dit :

« Il viendra un temps où vous désirerez voir un jour de la gloire du fils de l'homme. On vous dira il est ici. N'y allez pas, ne courez pas après. Car le jour du Seigneur c'est comme l'éclair dans le matin. »

C'est un éclair en nous, la porte est ouverte soudain, où il n'y a plus que l'infini, et où nous sommes l'infini.

Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre.

Oh ! là, là ! Une phrase comme celle-là s'interprète toujours en catastrophes et cataclysmes dans le monde ! Mais non, mais non ! Rappelons-nous *Matthieu* et *Luc*, chapitre IV : Jésus dans le désert. Jésus qui transporté en esprit dans le désert, se trouve devant la porte ouverte et réalise qu'il est Dieu sur terre, parce que c'est cela. Jésus, qui dans le désert, transporté en esprit, est en extase, est en samâdhi, et réalise qu'Il est Dieu sur terre, que Dieu est Un et que Dieu et Lui sont Un :

« Moi et le Père, nous sommes Un. »

A ce moment-là, parce qu'il est un homme incarné, la tentation bondit sur lui, de la part de l'ego, Satan, qui vient Lui dire : « Tu es Dieu, tu as faim, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Ou bien, jette toi du haut de cette montagne, tu es Dieu, les anges viendront te supporter, te soutenir et tu ne tomberas pas ! Tu es Dieu, prosternes-toi devant moi, l'ego, et je te ferai roi de toute la terre ! »

C'est ça la grande tentation qui vient sur toute la terre, sur toutes les nations, sur tous les plans de la conscience et de la vie, au moment où l'être incarné réalise que Dieu et lui sont « Un », immense tentation de l'absence personnelle. Jésus n'a qu'une réponse :

« Il est écrit, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée et tu le serviras lui seul, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Sur cette parole Satan le laissa, c'est-à-dire que l'ego définitivement est vaincu. La grande tentation, et Shrî Aurobindo décrit cela dans son quatrième tome de *La Vie divine*, il nous explique un peu certains de ces démons qui sévissent dans le monde, qui sont des ascètes, qui sont des gens qui ont acquis une grande puissance ascétique, mais qui ont gardé la notion du « moi-je », et qui sont devenus puissants d'une façon satanique, en semant la terreur, la mort, la honte et le malheur dans le monde. La grande tentation, c'est cela ! Quand Dieu se révèle en l'homme, la Révélation de Dieu en l'homme, c'est de savoir répondre :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Alors, l'homme n'est plus personne et il peut tout ce qu'on voudra pour le bien des hommes et du monde parce qu'il est seulement un instrument entre les mains du Seigneur, dans la sagesse du Seigneur, dans l'amour du Seigneur, dans la lumière et dans la vérité du Seigneur. C'est tout ! Et lui-même n'est plus personne. Il est devenu, pour lui-même, indifférent au résultat de l'action, impersonnel, donné. Donné à quoi ? donné au nom de la persévérance en Dieu. Parce que tu as gardé le nom de la persévérance en moi, c'est tout. Donné, consacré, à la persévérance du nom de Dieu.

Je te garderai. Je te garderai, je t'inspirerai cette réponse, la seule vraie, la seule bonne ; celle de Jésus :

« Non pas moi Seigneur, mais Toi ! »

Il est écrit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et tu le serviras lui seul ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Mais oui ! Rien d'autre ! Je te garderai à l'heure de la difficulté, de la tentation ultime où tu vas basculer dans l'éternel, dans l'infini, ici-bas.

Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne te prenne ta couronne.

« Je viens bientôt » c'est une parole qui est répétée plusieurs fois dans *l'Apocalypse*, et notamment à la fin. Dieu, le Christ, sont l'immédiateté divine qui attend au fond de nous. La venue du Seigneur dans sa gloire n'est pas un fait historique, pas plus que sa naissance ici-bas, pas plus que sa mort et son ascension ici-bas, pas plus que la Pentecôte. Noël, Pâques, la *Genèse*, *l'Apocalypse*, n'appartiennent pas à l'histoire des dualités, ils sont des réalités de la vie éternelle. C'est tout ! Je viens bientôt... Je suis au fond de toi cette immédiateté divine qui t'attend, pour le jour où il sera l'heure.

Retiens ce que tu as,

C'est-à-dire peu de puissance, ton humilité, ta simplicité, ta sincérité, le nom de Dieu que tu gardes.

afin que personne ne te prenne ta couronne.

Afin que, la notion de l'individu, en toi, ne vienne pas te prendre la vérité que tu connais, *afin que personne ne te prenne ta couronne*, et cette personne c'est d'abord nous-mêmes. Afin que jamais tu ne considères ce que tu as comme un bien personnel. « Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays de la servitude », c'est-à-dire de la servitude dans les dualités, du culte de l'ego. Tout se passe en nous d'abord, et peut-être par ce que nous sommes, dans le monde ensuite. Mais notre désir d'apporter quelque chose au monde doit passer à l'arrière plan, ce qui reste le premier plan c'est l'adoration, c'est garder le Nom du Seigneur et Sa Parole. C'est tout l'enseignement de *l'Apocalypse*.

*
* *

Il est si bon de se taire en écoutant la Parole. Qu'elle reste en nous ce havre de silence, de vérité, de lumière et de paix. Il n'est pas nécessaire de tout comprendre, il n'est pas nécessaire de tout retenir, pas du tout, c'est impossible d'ailleurs. Parce que tu as peu de puissance, garde le peu que tu possèdes : Mon Nom et ma Parole, une, deux. Vivre avec cela et les devenir.

Parce que tu as peu de puissance, que tu n'as pas renié ma parole et que tu as gardé mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte.

Le ciel et la terre sont « Un ». L'homme et Dieu sont « Un ».

« Moi et le Père, nous sommes Un », dit Jésus (*Jean X, 30*).

Cette parole du Christ ce n'est pas pour Lui-même qu'Il l'a dite, c'est pour nous. Notre devenir, notre destin, notre but, c'est de pouvoir dire nous aussi, un jour, avec vérité :

« Moi et le Père, nous sommes Un ».

Il n'y a personne, il n'y a que celui qui *Est*.

« *Je Suis*, dit l'Éternel à Moïse, voilà mon nom pour l'éternité ». (*Exode III, verset 14*)

Pourtant Moïse connaissait l'Éternel, adorait l'Éternel, servait l'Éternel. Et quand l'Éternel lui apparût dans le buisson ardent, qui est une vision intérieure, il lui dit :

« Seigneur, quel est ton nom, je ne te connais pas ».

Exactement Saül de Tarse sur le chemin de Damas, quand il est terrassé par la Lumière :

« - Qui es-tu ? Je croyais te servir et je m'égarais. »

« - Je Suis, voilà mon nom pour l'Éternité. Je Suis ! »

Il est le seul qui puisse dire « Je Suis », et nous sommes en Lui.

Une salle d'étude qui devient un Temple de Dieu... Un être humain dans lequel Dieu est l'habitant. La *Bhagavad Gîtâ* dit merveilleusement :

« Je suis à la fois la demeure et l'habitant »

et saint Thomas dit dans son *Évangile* (logos 3) :

« Le royaume de Dieu est à la fois le dedans et le dehors de nous. »

Tout est Un et tout est Dieu.

Il n'y a aucune différence entre les hommes, nous avons tous maille à partir avec notre moi individuel et nous pouvons tous être délivrés, pardonnés, allégés, par le Nom et la Parole de Dieu seul.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi »,

c'est une petite phrase toute simple, mais très utile.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul. »

Ce n'est pas moi qui vais faire, ce n'est pas moi qui vais penser, ce n'est pas moi qui vais décider. Je fais de mon mieux, où je suis, avec les moyens que j'ai, tout ce que je peux, mais le résultat de l'action, Seigneur, c'est Toi, Toi en chacun et en tous, Toi comme Tu veux, Toi comme Tu sais, parce que Toi seul, Tu sais !

Et quand Swâmi Vivekânanda disait : « Il y a autant de religions qu'il y a d'hommes », il avait raison. Et quand il disait à ses disciples, pour les encourager, parce qu'ils étaient souvent découragés : « Regardez ce sage que tout le monde admire, pour sa puissance de méditation et sa connaissance des *Védas*, et regardez ce pauvre balayeur de rues que tout le monde méprise, en vérité je vous le dis, le balayeur de rues a fait plus de chemin dans cette vie que le sage. »

L'apparence n'est pas l'être. Sous des vies apparemment insignifiantes se cachent bien souvent des trésors.

Et puis un autre conseil pratique : Ne jamais se comparer les uns aux autres, jamais !

« Oh ! celui là, il est plus loin que moi. Oh ! celui là, il y arrive mieux que moi. Oh ! celle-là, elle sait plus de choses que moi. »

Ne jamais se comparer. Chacun a son chemin, et doit le suivre :

parce que tu as peu de puissance, parce que tu n'as pas renié ma parole et que tu as gardé mon nom.

Parce que tu as gardé la Parole de la persévérance en moi. Cela suffit ! Chacun le peut s'il le veut. S'il le veut une fois dans sa vie vraiment, s'il le veut une fois dans sa vie vraiment de tout son cœur, de tout son être, de toute sa pensée, le Seigneur vient à son secours et l'aide.

« Je te garderai à l'heure de la difficulté, à l'heure de la tentation. » C'est vrai !

Il suffit de l'avoir voulu une fois. Et puis les hindous sont logiques, ils sont logiques, ils sont consolants et encourageants, ils disent : « L'effort qu'on a fait n'est jamais perdu. Si petit soit-il, ici ou ailleurs, il porte ses fruits. »

Alors je vous donne pour terminer, la seule parole que j'aie jamais reçue de mon Maître Shrí Aurobindo. Je lui avais écrit en fin d'année 1947 pour lui demander s'il acceptait que je sois sa disciple, je le connaissais par ses livres depuis longtemps, j'avais expliqué pendant toute la guerre, sous une lampe d'obscurcissement, à des amis, la Bhagavad Gîtâ. Il m'a répondu une seule fois, par un petit mot qui était sur un tout petit papier, qui était impersonnel puisque c'était le message qu'il envoyait à tous ses disciples, auprès et au loin, pour le début de l'année 1948 :

« En avant, toujours en avant. Au bout du combat il y a la Victoire, au bout du tunnel il y a la Lumière. »

Et j'ajoute, au bout de l'effort il y a la Connaissance et au bout de l'Amour il y a Dieu. Vous voyez, nous pourrions continuer ainsi toute une nuit, parler encore, encore, encore, de ces Paroles qui sont si belles. Et à quelqu'un qui me posait des questions compliquées : Les *Evangiles*, qui ont été écrits par des hommes, sont-ils vraiment authentiques ? L'*Ancien Testament*, écrit par des prophètes, ne l'est-il pas davantage ? Et que sais-je encore ? J'ai répondu : De tout cela je ne sais pas grand-chose. Il n'est pas nécessaire de tout lire, il n'est pas nécessaire de tout comprendre. Il y a dans la *Bible* assez de belles paroles dont on peut se souvenir, avec lesquelles on peut vivre, avec lesquelles on peut se nourrir pour grandir, pour croître, en Esprit et en Vérité, en joie en beauté, en confiance, en tout ce que vous voudrez. Cela suffit !

Heureux, non pas les pauvres en esprit, comme on l'a traduit, mais heureux les *mendiants* de l'Esprit, ce qui est tout autre chose, ceux qui mendient, qui cherchent l'Esprit, car le royaume des cieux est à eux.

Heureux les bons, les doux en réalité, car ils hériteront la terre. C'est la douceur qui est conquérante, ce n'est pas la violence. C'est la douceur qui est une force, ce n'est pas la violence.

Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux ceux dont la peine est Dieu et dont la consolation est Dieu.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Miséricordieux d'abord envers soi-même, savoir s'accepter tel que l'on est, quand on s'accepte tel qu'on est, humblement, on accepte aussi les autres comme ils sont. Le grand psychologue qu'était Shrî Râmakrishna, quand quelqu'un venait à lui en disant : « Maître, enseigne-moi le chemin de la Vérité », Shrî Râmakrishna répondait finement : « Vous êtes-vous déjà pardonné à vous-même ? ». Se pardonner d'abord à soi-même, s'accepter tel que l'on est, alors aussi, on peut être miséricordieux envers les autres et accepter les autres tels qu'ils sont, sans les juger, en sachant qu'on se change peut-être un peu soi-même et qu'on ne peut changer personne.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, de la vérité, car ils seront rassasiés. Avoir soif, être passionné de la Vérité, comme le disait sainte Thérèse de Lisieux, c'est tout.

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Quand on répand la paix autour de soi et d'abord en soi-même, on fait une œuvre de Dieu, une œuvre divine.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Avoir le cœur pur, c'est très simplement aimer, aimer toute chose, aimer chacun sans rien demander. Ils le verront dans la vie, ils le verront en eux-mêmes, ils le verront peut-être dans une extase, ils le verront certainement quelque part et partout. Le grand Shrî Râmakrishna, qui lui a eu tant de samâdhis, tant d'extases, tant de moments extraordinaires, à la fin de sa vie il a eu cette parole merveilleuse :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu. »

Fin de la conférence du 19 novembre 1985.

*
* *

Conférence du 26 novembre 1985.

Nous avons donc déjà parcouru le premier, le deuxième et maintenant le troisième chapitre de *l'Apocalypse*, qui est une démarche intérieure dont la vie du monde devrait être le reflet. La vie du monde est le reflet de ce que nous sommes. Les Textes sacrés nous apprennent une démarche intérieure dont la vie du monde devrait être le reflet. Au chapitre premier de *l'Apocalypse*, c'est donc la vision des sept chandeliers d'or, les sept plans de la conscience et de la vie qui sont faits de lumière et destinés à se connaître et à s'accomplir dans la Lumière.

Puis les sept lettres aux sept Eglises, qui sont encore les sept plans de la conscience et de la vie, dans le cheminement intérieur et concret de chaque individu et du monde entier. Le septième plan est celui du sommet du crâne, l'ouverture de notre conscience sur la découverte de l'infini, parce que ce n'est pas terminé, nous sommes seulement à la fin du troisième chapitre et il y en a vingt deux dans *l'Apocalypse*. *Le message immortel de l'Apocalypse ou La révélation de Dieu en l'homme* qui est le titre que j'ai donné à mon *Exégèse spirituelle de la Bible* et aussi *l'Evangile de la connaissance et de la miséricorde*. Après l'accomplissement, la purification, le dépassement des six premiers plans, le sixième ayant abouti à Philadelphie, *phileim*, aimer et *adelphos*, le semblable, à l'amour du même, du semblable, Dieu reconnu au-dedans de nous comme étant semblable à nous, presque Un avec nous. Nous arrivons à la septième lettre, qui sera la lettre de l'identification bienheureuse :

« Moi et le Père, nous sommes Un !

Paroles du Christ, *Evangile selon Saint Jean* (chapitre X, verset 30), qui est notre destin à tous. Nous sommes ici-bas pour réaliser, pour savoir, pour connaître et pour pouvoir dire avec vérité un jour, nous aussi :

« Moi et le Père, nous sommes Un ! »

Et la septième lettre de *l'Apocalypse* en est un des chemins. Comme toutes ces lettres, celle-ci commence par ces mots :

Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée

De *laos*, le peuple, et *diké*, la loi, donc la loi du peuple, la loi de l'être total, parce que nous sommes le peuple au-dedans de nous-même. L'Inde nous apprend très justement que le macrocosme est dans le microcosme et que les peuples, les nations sont en nous-même.

Ecris à l'ange de l'Eglise de la loi du peuple, de la loi, cette fois-ci connue dans sa plénitude à tous les niveaux de l'existence et de la conscience, unifiée dans le septième, dans le dernier.

Ecris à l'ange, c'est-à-dire à la conscience supérieure, faite de lumière et capable de recevoir la lumière.

Et toutes ces lettres de *l'Apocalypse* sont adressées à l'ange de l'Eglise, c'est-à-dire à la partie supérieure de la conscience. Celle qui est capable de recevoir le message de l'Esprit et de le transmettre plus bas, aux plans progressivement inférieurs de la conscience et de la vie.

Ecris à l'ange, et j'ai déjà expliqué chaque fois, écris c'est-à-dire non pas « note, sous dictée », mais « deviens ! ». Deviens toi-même, incarne toi-même et par ce que tu es devenu, tu pourras transmettre ! Jean à Patmos dans sa vision, qui n'a peut-être pas duré longtemps et qui a été tellement vaste, a reçu un éclair de la Vérité, et puis, il l'a très certainement laissé mûrir en lui-même, vécu longuement, difficilement, pour le transmettre ensuite, dans un langage qui lui a paru le plus juste et le plus vrai.

Voir, entendre l'Esprit, devenir ce qu'Il nous enseigne et puis en dépassant l'extase elle-même, en dépassant l'événement lui-même, être capable de transcrire, d'écrire, lentement, parce qu'on est devenu la vision et l'intelligence de l'extase : il faut bien comprendre cela ! L'extase, ce n'est pas un moment extraordinaire après lequel on s'en va proclamer aussitôt ce qui s'est passé en nous, non !

L'extase, c'est quelque chose d'intérieur, de très discret, très secret, qui nous bouleverse, qui nous féconde d'une vérité, mais cette vérité il va nous falloir la vivre et la découvrir pendant des années pour pouvoir, peut-être, la transmettre discrètement, humblement, en silence, en écrivant selon ce que l'extase nous a fait devenir. Mes amis, quand je dit que l'étude des Textes doit nous faire devenir la semence de ce que sera le monde, c'est cela ! Et c'est parce qu'on l'oublie toujours, parce qu'on pense toujours que c'est des événements extérieurs que doit venir notre progression, notre réussite et non pas le contraire, qu'au fond le monde a tant de peine à sortir de ses difficultés. Il faut que chacun pour soi, nous devenions chacune des lettres de *l'Apocalypse*, chacun des messages de chaque chapitre de *l'Apocalypse*, chacun des messages des véritables Ecritures sacrées qui ne sont pas nombreuses. Devenir, être, pour pouvoir donner, pour pouvoir transmettre.

Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée :

Ces églises ne sont citées que dans *l'Apocalypse* et nous n'avons aucune preuve de leur existence géographique ailleurs que dans *l'Apocalypse*. Cette existence matérielle est probablement vraie mais elle a moins d'importance que ce que chacun de ces messages apporte et dévoile... Et toujours, sans nommer aucun nom, la voie de la vérité impersonnelle, éternelle immuable, et en même temps toujours neuve, dit ceci :

Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu...

Il n'est pas nommé de nom, c'est toujours : celui qui ; « celui qui marchait au milieu de sept chandeliers », « celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite », « les sept esprits de Dieu ». « Celui qui... » A la fin de la sixième lettre il est question du nom nouveau, mon nom nouveau, « j'écrirai sur lui mon nom nouveau », mais il n'est pas dit lequel !

Encore une fois, le Nom que l'Eternel-Dieu devient en nous, véritablement et non pas quelque chose d'extérieur qu'on proclame, mais quelque chose d'intérieur qu'on reçoit, qu'on accueille, qu'on assimile, qu'on devient et puis qu'on peut transmettre.

Voici ce que dit l'Amen. Amen est un mot hébreu qui peut être considéré comme un pendant du « Aum » sanskrit, la syllabe primordiale, originelle, créatrice, révélatrice de l'invisible, et bien l'Amen, c'est un peu la même chose. Ainsi soit-il : que cela soit ! Que la Lumière soit et la Lumière fut... Que la Lumière soit en nous et la Lumière naîtra en nous, grandira en nous, rayonnera de nous.

Le témoin fidèle et véritable, la conscience de la vie qui ne ment jamais, qui témoigne de son identité avec l'origine, l'Eternel, le Tout-Puissant, le vrai témoin, le verbe incarné, la voie de la vérité qui sommeille et qui attend au-dedans de chacun de nous et en tous, au travers de tous les siècles, dès avant le commencement et à jamais. Parce que l'Eternel est Un et qu'il n'y en a pas deux et qu'il n'y a jamais d'opposition au sein de la Vérité qui est Une, indivisible, totale et parfaite.

Le commencement de la création de Dieu, le commencement de cette révélation de l'Absolu, que l'Absolu donne au néant pour lui permettre de naître par les différentes étapes à la connaissance de Soi. Le commencement de la création de Dieu, dans la *Bible*, c'est Jésus, le premier-né de toute la création, celui par qui, pour qui, toutes choses ont été créées et subsistent. Le commencement de la création de Dieu, pour l'Inde, c'est la Mère Divine, la Fille de l'Absolu, Celle qui enfante les dieux, le cosmos, l'humanité et qui se met Elle-même dans sa création, qui est sa propre substance.

Voici ce que dit l'Amen, celui qui accomplit, qui achève, le témoin fidèle et véritable, la parole de vérité, le commencement de la création de Dieu, le commencement de ce don de la vie et de la connaissance fait au néant, à l'inexistence... Et comme toujours, nous avons vu cela dans toutes les lettres :

je connais tes œuvres

Et je le répète parce qu'on ne dira jamais assez, que lorsque le Seigneur dit : « je connais tes œuvres », ce n'est pas comme un témoin extérieur qui en juge, qui en soupèse la valeur de l'extérieur, mais comme celui qui les connaît du dedans de nous-mêmes, parce qu'il est notre propre vie, parce qu'il est notre propre croissance, parce qu'il est l'authenticité de ce que nous sommes, de tout ce que nous sommes déjà devenus et tout ce que nous avons encore à devenir. Il est cette justice intérieure, cette justesse intérieure aussi, qui sait exactement où nous en sommes, ce que nous avons été capables de devenir et ce que nous avons encore à conquérir et à devenir à partir de maintenant ! Ici, maintenant, c'est l'éternité, c'est l'infini !

Nous avons tout en nous-même pour nous mettre en route tels que nous sommes et pour avancer, pour persévérer. Il faut se souvenir de cela, ici, maintenant, en nous-même, en chacun de nous et en tous, c'est l'éternité, c'est l'infini, il suffit de nous mettre en route, avec ce que nous sommes, sans jamais nous comparer à d'autres. Chacun est également précieux au regard de la vie, au regard de l'éternité. Nous n'avons qu'à nous mettre en route et à persévérer tels que nous sommes, sans nous demander si nous sommes capables ou non, si nous en sommes dignes ou non. Tout homme en est digne parce que tout homme est fils de Dieu ! Cela, il ne faut jamais l'oublier... C'est une source de force, de courage et de confiance.

Je connais tes œuvres, je sais comment tu es... Chacun de nous, je sais exactement comment tu es et ce que tu es

Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu,

On peut à juste titre être surpris du ton de cette septième lettre, adressée à la septième Eglise, au septième plan de la conscience, ce shakra suprême pour l'Inde, le « sahasrâra », qui sera donc le lotus à mille pétales qui va s'épanouir, s'ouvrir à la Lumière de l'infini ! On peut s'étonner de la sévérité apparente des paroles. Alors, nous allons essayer de comprendre. Tout d'abord j'aimerais préciser ceci : Plus on monte, plus c'est difficile, il ne faut pas croire que plus on monte, plus c'est facile ! Parce que l'exigence maintenant va devenir totale, pour que ce septième plan de la conscience, ce plan divin, où l'infini va immerger le fini, le prendre en soi pour qu'à partir de là la conscience incarnée croisse dans l'infini et non plus dans le fini. Le travail n'est pas du tout terminé puisqu'il y a encore tant de chapitres. La conscience entre dans la vision de l'infini, donc dans le cheminement dans l'infini. L'exigence, donc, est totale, c'est vraiment le Dieu Indra de l'Inde, le mental illuminé, qui est presque synonyme de Shiva, la Lumière étincelante et sans faille de l'Unité, qui n'admet plus aucun attachement à l'ego, qui chasse loin de lui, même le sage qui a encore une toute petite parcelle d'égoïsme et d'orgueil, une toute petite parcelle d'attachement à soi; il faut que la place soit nette.

Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Cette première phrase est quelque chose qu'une haute école comme la Sorbonne connaît, parce que saint Thomas d'Aquin, le grand philosophe du christianisme, du catholicisme, a parlé justement de ce froid et bouillant. Ce sont les deux voies de la réalisation mystique : la voie de la négation et la voie de l'affirmation.

Froid : Dieu n'est pas cela, pas cela, pas cela... Dans l'Inde, on connaît aussi cette distinction : néti, néti, néti... Le Seigneur, l'Eternel, le Brahman, n'est pas cela, pas cela, pas cela... c'est la rigueur glacée d'une conscience qui n'admet que la stricte vérité, que la pureté parfaite... Dieu n'est pas cela, pas cela,

pas cela : c'est être froid. C'est la voie des jnânin dans l'Inde, de ces philosophes rares, de plus en plus rares, qui se concentrent sur le « rien » pour arriver au « tout » !

Et maintenant, bouillant, le grand exemple de cette ferveur à toutes épreuves, brûlant toute autre idée, toute autre notion, toute autre vision que Dieu, c'est saint François d'Assise, Dieu est cela, est cela, est cela, iti, iti, iti, dit-on dans l'Inde. Saint François d'Assise, Dieu est le ver de terre, il est la motte, il est l'herbe, il est l'oiseau, il est le loup, il est l'homme, il est le ciel, l'étoile, la lune, le soleil...

Dieu est cela ! Bouillant ! Ne plus voir que Dieu seul ! Partout, en tout, à chaque instant. N'être jamais pressé parce que nous sommes dans l'éternité, nous sommes l'Eternel, nous sommes l'Infini, tout est Dieu ! Cette admirable parole de Shrî Râmakrishna, à la fin de sa vie, lui le grand visionnaire, – je crois que parmi les mystiques que je connais, tout au moins, il n'y en a pas eu beaucoup d'autres qui ont eu autant d'extases que lui – à la fin de sa vie, il affirmait ceci, que je trouve si beau :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu. »

Lui qui a vu la Mère Divine, resplendissante, tant de fois.

C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu, c'est cela être bouillant, ce n'est pas avoir une piété excitée, volubile, mais intérieure, tellement ardente que tout soit Dieu en nous-mêmes et autour de nous et que nous ne voyons plus que Dieu seul dans tout ce qui est, dans tout ce qui se passe et en chacun de nous. Il y avait, au Moyen Âge, un humble prêtre qui ne saluait jamais autrement ses ouailles que de cette manière :

« Je te salue, ma sœur, toi qui es fille de Dieu. Je te salue, mon frère, toi qui es fils de Dieu. »

C'est cela, être bouillant !

Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Tu n'as ni cette rigueur de la pensée qui n'admet que ce qui est beau, bon et vrai. Tu n'es pas non plus bouillant, tu n'as pas en toi cette ferveur totale qui fait que pour toi les moindres gestes, les moindres mots, les moindres faits, les moindres actes, regards, contacts, avec les autres, sont Dieu, seulement Dieu, et j'ai cessé d'être...

Puisses-tu être froid ou bouillant !

Pour parvenir à ce suprême sommet, ce septième plan de la conscience, il faut cet état absolu de rigueur ou de ferveur, mais pas une demi-mesure. Jusque-là, même dans les hauts sommets où nous avons déjà marché avec les autres lettres de *l'Apocalypse*, une certaine relativité était encore possible. Sur le septième plan de la conscience et de la vie, ça ne l'est plus. C'est l'absolu rigoureux ou l'absolu de l'amour, pas entre deux ! *Puisses-tu être froid ou bouillant*, c'est à cette condition-là que tu pourras aller plus loin, que tu pourras être envahi, submergé par l'infini. Ainsi, parce que tu es tiède, tu as certainement de la piété, tu as certainement de la bonne volonté, certainement déjà fait un certain chemin, mais tu n'en es pas arrivé à ce point où tu te consumes et te consommes toi-même dans l'amour de la Vérité, dans l'amour de la Toute Lumière Consciente, dans l'amour de l'Eternel-Dieu, soit par la rigueur d'une pensée infaillible, soit par une adoration qui dévore tout en toi, sauf la Conscience de Dieu.

Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.

C'est-à-dire que, tu n'entreras pas dans le Verbe de Vérité, tu reste encore dans la relativité du semi-mensonge.

Je te vomirai de ma bouche, parce que la bouche de l'Eternel, c'est la Vérité seule, et la bouche de l'Eternel c'est le Verbe de Vérité. Pour entrer dans le Verbe de Vérité, il faut que notre conscience soit prête à recevoir l'Unité et à dépasser vraiment la dualité avec son sens de l'individu, parce que le

septième plan de la conscience, lorsqu'il s'ouvre, il annule la conscience de l'individu, il transfigure le « moi-je », l'ego, sur l'autel de la Vérité, du Verbe de Vérité, et il en fait la Toute-Conscience indifférenciée de Dieu seul.

Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

*Parce que tu dis : Je suis riche, je possède la Vérité ! C'est une phrase que nous connaissons, hélas! Nous avons la Vérité, nous seuls ! Or, la Vérité, mes amis, qu'est-ce que c'est ? La Vérité, c'est l'immensité consciente, lumineuse et aimante, révélatrice de Soi, qui n'exclut rien, ni personne, et qui inclut ce qui est. La merveilleuse parole de Krishna, le Seigneur, le Bhagavan, le Bienheureux, dans la *Bhagavad Gîtâ* :*

« Je porte ma création, et je porte aussi son imperfection. »

Tout est en Dieu, même l'imperfection. *Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi*, j'ai été pieux, j'ai appris un bon nombre de choses, concernant les écritures, concernant les rites, j'ai une bonne conscience, je conduis bien, je suis riche, je me suis enrichi.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul. »

C'est cela la Vérité. Seigneur, ce que j'ai pu faire, ce que j'ai pu être, ce que j'ai pu penser, ce que j'ai pu prier, c'est peut-être bien mais ce n'est pas Toi encore.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul. »

« Moi, je ne sais encore rien, Toi, tu sais ! Moi, je ne suis encore rien, Toi, tu es. Moi, je ne fais rien d'autre que ce que tu me fais faire. »

Jésus lui-même l'a dit:

«Le Fils ne fait que ce qu'il voit faire au Père. » (Jean V/19)

« Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » (Jean VII/16)

Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien... Je possède la vérité, je suis sur le chemin de la vérité, j'ai tout ce qu'il me faut. De quel droit disons-nous cela et connaissons-nous une branche de la science ou des arts humains, un domaine des activités humaines où nous puissions dire : je n'ai besoin de rien, je sais tout ? Il n'y en a pas ! Même dans le domaine le plus pratique, dans un ménage, on a encore toujours quelque chose à apprendre. Quand on possède un art, on sait bien qu'on a encore, toujours beaucoup à apprendre. Quand on est médecin ou un homme de science, on sait très bien que la science progresse, change, et qu'il y a encore tout à découvrir et tout à apprendre... Alors pourquoi, dans la science des sciences, la découverte de l'Esprit, estimer en nous que nous sommes riches et que nous savons tout ! Alors que s'il est un domaine où nous avons toujours tout à apprendre encore, c'est bien là !

Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien... C'est encore plus grave ! Je n'ai besoin de rien... et parce que tu ne sais pas, qu'en fait, tu es malheureux parce que tu vis dans un mensonge. Tu penses que tu possèdes la Vérité, mais ce n'est pas vrai c'est une illusion ! Misérable, pauvre, possédant très peu de la Vérité, aveugle, ne voyant pas selon la Vérité, et nu ... c'est-à-dire pas encore revêtu de ta vraie nature qui est le divin ... et nous verrons quel vêtement le Seigneur propose. Et nu, tu n'es pas encore revêtu de ta vraie nature, qui est Divine.

Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blanc, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Une fois de plus je m'émerveille et je vous donne cet émerveillement, parce que l'émerveillement est la faculté maîtresse de l'âme. Pouvoir, savoir, s'émerveiller d'un Texte, de sa perfection, et la perfection des Textes sacrés c'est toujours leur retenue, leur pudeur, leur prudence, leur discrétion. Le Seigneur ne dit pas : Viens, j'ai tout en abondance pour toi. Non ! Il nous laisse libre.

Je te conseille de venir acheter de moi, je te propose, je t'invite, à venir acheter de moi, c'est-à-dire te procurer peu à peu, progressivement, par l'effort que tu fais, par le travail que tu fais, parce que si, en fait, la vie est un don gratuit et tout nous est donné, l'homme a malgré tout à faire un effort pour recevoir et pour grandir, et cela dans tous les domaines, dans le domaine de l'Esprit plus qu'ailleurs, et quand on est tout en haut, au septième plan de la conscience, tout près de cette porte qui tout d'un coup sera ouverte...

« ... voici, je mets devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer ... »

c'était la sixième lettre...

« ... parce que tu as peu de puissance, parce que tu n'as pas renié ma parole, parce que tu as gardé mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer... »

Tout à coup, il n'y a plus de porte et l'on s'aperçoit qu'il n'y a jamais eu de porte. Il semblait que c'était tout près ! Et voici, il y a un effort à faire.

Je te conseille de venir acheter de moi... C'est-à-dire, faire l'effort nécessaire pour pouvoir recevoir et utiliser de la bonne manière, parce que c'est ça aussi, mes amis, recevoir la Parole de Vérité, c'est une chose, en faire un bon usage, c'est encore une autre chose ! Parce qu'on reçoit souvent la Parole de Vérité mais nous en faisons mauvais usage. Nous l'attribuons à notre moi individuel alors que la Parole de Vérité appartient à Dieu et doit retourner à Dieu.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi. »

« Tu m'as donné, je te rends, je t'offre, pour que toi, tu sanctifies, pour que toi, tu bénisses, pour que tu accomplisses. »

Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, Cette parole chère à l'Ancien Testament, cher au Nouveau Testament, cher à l'Apocalypse. L'or battu, éprouvé par le feu, c'est-à-dire incorruptible, inaltérable... Je te conseille de venir acheter de moi la Lumière véritable qui ne s'altère jamais. La Parole de Vérité qui est de l'or pur éprouvé par le feu, qui sera le témoin inaltérable, immuable, de la Vérité, donc une conscience droite. Et nous retrouvons ainsi la belle parole de l'Ancien Testament : marcher avec droiture devant l'Eternel. Et marcher avec droiture devant l'Eternel, mes amis, écoutez bien parce que c'est important, ce n'est pas se compliquer l'existence avec quantité de préceptes, quantité de notions, quantité de verbiage sur la justesse, la vérité, de telle démarche ou de telle autre, oh non ! c'est une immense simplification. Marcher avec droiture devant l'Eternel, c'est marcher en répétant simplement:

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui est aux cieux »,

ou bien

« Aum Shrî Ram, Jay Ram, Jay, Jay Ram... Aum Shrî Ram, Jay Ram, Jay, Jay Ram... Aum Shrî Ram, Jay Ram, Jay, Jay Ram... »

C'est cela !

Je n'ai pas disserté à l'infini pour savoir si c'était juste ou si c'était faux ! etc, oh non ! C'est simplifié par la répétition ou froide, rigoureuse, ou bouillante, fervente du Nom de Dieu !

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui es aux cieux »,

c'est tout ! La nuit, le matin, le midi, le soir, que notre première pensée au réveil, le matin soit : Mon Seigneur et mon Dieu, ainsi que notre dernière pensée le soir avant d'aller dormir. Pendant la nuit, cela continuera dans notre sommeil et pendant la journée, si nous avons le temps nous le répétons à nouveau. C'est cela être froid ou bouillant, avec rigueur ou avec amour. Voyez-vous, la voie de la Vérité est toute simple, elle est faite de sincérité, elle est faite de bonne volonté, elle faite d'amour et de silence.

Parce que tu as peu de puissance (c'est dans la sixième lettre), garde le peu que tu as afin que personne ne prenne ta couronne, c'est-à-dire que ta couronne de vérité ne soit pas de nouveau reprise par le moi individuel, par la personne en toi qui s'attribue même Dieu !

Simplifier, simplifier, simplifier... Froid ou bouillant, rigoureux ou fervent, marcher avec droiture devant l'Eternel en chantant son Nom, c'est tout. Parce que chanter le Nom de Dieu, garder sa Parole, c'est se nettoyer de tout ce qui nous encombre, de tout ce qui nous trouble, de tout ce qui nous pèse et avoir peu à peu une lucidité d'esprit, une richesse d'esprit, une fécondité de pensée et de compréhension qui sont inépuisables et qui sont pures.

De l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche de la vraie richesse qui est la richesse de tous et de chacun. Ce n'est plus une richesse personnelle, c'est une richesse qui appartient à tous et à chacun, qui est la même pour tous et pour chacun et que personne ne possède en particulier.

Je te conseille de venir acheter de moi des vêtements blancs, c'est-à-dire le revêtement de ta nature divine qui est la blancheur immaculée de l'Esprit. Le divin, c'est l'Esprit et notre vêtement, c'est le vêtement blanc de l'Esprit. La pureté, la clarté, la simplicité, la réalité de la blancheur. Des vêtements blanc, c'est-à-dire des pensées pures, un comportement droit et pur, des gestes aimants, une attitude dans la vie qui soit une Révélation de la Lumière.

afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité (c'est-à-dire de ton ignorance) ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Dans l'Inde, on a coutume de dire une chose très juste. On voit les êtres et les choses comme on est soi-même. On voit Dieu comme on est soi-même, au niveau où on est... Voilà pourquoi il est faux de dire : j'ai la vérité, suivez-moi ! Nous voyons Dieu chacun à un certain niveau mais ce n'est pas encore l'Eternel-Dieu. Pas encore, de loin pas ! *Un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies*, ce collyre, c'est la Lumière de l'Esprit, c'est la pureté, la simplicité de l'Esprit vrai. La dernière des béatitudes de Jésus :

« Heureux, ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu... » (Matthieu, chapitre V, verset 9)

C'est cela le collyre pour ouvrir nos yeux !

Qu'est-ce que c'est qu'avoir un cœur pur ? Là encore, ne compliquons rien ! Avoir un cœur pur, c'est apprendre de plus en plus à aimer les gens et les choses généreusement, sans aucune idée de recevoir

quelque chose en retour, faire le mieux possible, aimer, travailler le mieux possible, en demeurant tout à fait indifférents au résultat de l'action. De toute façon, mes amis, notre seul véritable gain c'est Dieu ! C'est, un jour, voir Dieu !

Quand les disciples de Râmakrishna, peu avant sa mort, lui disaient : « Maître, est-ce que tu as vu Dieu ? » Il répondait : « Oui, plus clairement que je vous vois. » Le collyre pour oindre nos yeux que nous donne Dieu, c'est cette pureté de cœur, cette pureté de pensée, froid ou bouillant, qui nous permet de voir Dieu en soi-même, ou dans la vie, tout simplement. Comme le disait si merveilleusement saint Jean de la Croix :

« Quand on revient de là (c'est-à-dire de la fusion avec le Seigneur et ce sera la fin de notre lettre) et qu'on redescend à un état de conscience plus humain, plus courant, et qu'on rouvre les yeux sur le monde, on y voit plus que Dieu seul »,

parce que l'amour de Dieu a tout envahi en nous, parce que la droiture de Dieu a tout envahi en nous : ferveur... rigueur...

Je te conseille d'acheter de Moi, donc, viens à moi avec bonne volonté, avec un effort que tu acceptes de faire. Quand on me dit : « Mais enfin, pourquoi est-ce que tout va si mal dans le monde ? » Je répond : « C'est bien facile de le comprendre. Il est très facile de descendre, il est beaucoup plus difficile de monter. » Se laisser aller, se laisser dégringoler, se laisser tomber bien bas, ce n'est pas bien difficile. Par contre, vouloir vivre l'ascension de Jésus-Christ, comme je l'ai expliqué dans mon petit livre *L'ascension de Jésus-Christ*. L'ascension de Jésus-Christ qui n'est pas un fait historique et dépassé, mais qui est actuellement notre travail à nous : monter, monter ! Il est toujours question de monter dans la *Bible* : Monte ici ! Monte sur la montagne ! Viens à moi ! Monte ! Pour monter, il faut beaucoup de volonté, beaucoup de courage, beaucoup d'esprit de sacrifice, de souffrance aussi...

Je te conseille d'acheter une conscience droite. La blancheur du divin qui doit te revêtir, qui est alors aussi la Connaissance de Dieu, de la Vérité, et puis un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies. « Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu. »

Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.

Je reviens d'abord sur ce verbe « repentir », dont on a une notion tout à fait fautive, se repentir, comme le péché d'ailleurs, qui est aussi une notion qui est toute à fait fautive, le péché donc qui vient de trois mots qui signifient exactement la même chose. Cela aurait pu être différent, mais enfin ils signifient tout les trois la même chose, le mot hébreu « *hattate* », le mot grec « *hamartilla* », le mot latin « *peccatum* », qui n'est pas le péché comme nous l'entendons, comme on nous l'a fait connaître et comprendre, et mal comprendre, mais qui est : le faux pas du cheval, qui trébuche, et qui par là manque sa victoire ». La victoire de *l'Apocalypse* : A celui qui vaincra, a celui qui vaincra ! A celui qui vaincra quoi ? Qui vaincra qui ? L'attachement au « moi » individuel ! Le seul péché, disait un vieux disciple de Shrî Râmakrishna, c'est de dire : je suis ce corps, je suis cette vie qui s'écoule pour quelques décades ici-bas ! Je suis « moi-je » !

Le repentir est disons, l'autre volet. Le péché, c'est donc une erreur d'appréciation, un attachement au moi individuel, au lieu de se détacher de ce petit moi limité pour s'ouvrir, grandir et acheter de la Vérité du Seigneur, ce qui est nécessaire pour devenir le Moi de l'univers. Parce que, mes amis, l'univers est un seul et le même, l'humanité est Une, nous sommes frères jusqu'à l'identification, la Vérité est Une, la Lumière est Une, il n'y a pas de division, c'est nous qui la faisons la division.

Alors, se repentir, du verbe grec *métanoyène*, c'est changer de point de vue, renverser l'échelle des valeurs, au lieu d'être centré sur le petit « moi-je », l'ego, se centrer sur Dieu, le Tout, l'Infini, l'Immensité, la Toute-Lumière...

Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime

Dieu nous rappelle, nous rappelle, nous rappelle.... Par les événements de la vie, par nos réactions, par ce qui se passe ou ne se passe pas. Il se rappelle à nous et nous met à l'épreuve. Il me vient à l'esprit un exemple tout récent :

Une vieille amie, fidèle auditrice tant qu'elle a pu car maintenant elle est trop âgée, une personne très angoissée, très inquiète, notamment de la mort et qui n'a jamais vraiment pu dépasser cela, avait acquis une certaine sérénité, une certaine tranquillité d'esprit, une confiance un peu plus grande dans les choses, dans les êtres et dans le déroulement de la vie et de sa mort prochaine, puisqu'elle est bien âgée maintenant. Et c'est dans cette période heureuse, où elle avait acquis plus de confiance, plus de sérénité, qu'elle s'est fait assez brutalement et sérieusement cambrioler. Alors, elle a dit :

« Mais pourquoi ? Pourquoi ? J'étais justement dans une période où je me sentais plus proche de Dieu, plus sereine, plus confiante et je me fais cambrioler ! »

Je n'ai pas répondu tout de suite, nous avons poursuivi notre conversation. Différents amis lui avaient donné des réponses diverses, qui étaient plus ou moins sans valeur, puis à un moment donné je la regarde et je lui dit :

« Mais, ma chère amie, avez-vous remarqué que votre visage est beaucoup plus beau, beaucoup plus serein et plus apaisé qu'avant ? »

« Oh oui, me répondit-elle, je l'ai remarqué. »

Et je lui ai posé une question :

« Mais, au fond, ce cambriolage vous a-t-il ébranlée ou pas ? »

Elle m'a dit :

« Non ! Au fond, il m'a à peine affectée. »

Je lui ai dit alors :

« Le cambriolage est venu vous prouver que ce que vous aviez acquis en Dieu était solide ! »

Elle me répondit par un sourire, ajoutant avec humour :

« En somme, cela valait la peine ! ».

« Ce cambriolage est venu vous prouver que ce que vous aviez l'impression d'avoir acquis en Dieu était solide... »

C'était bien de l'or pur éprouvé par le feu ! C'était bien le collyre pour ouvrir les yeux ! C'était bien le vêtement blanc qui est une certaine divinité qu'elle avait acquise en elle.

« Mais vous savez, vous avez embelli, vous avez rajeuni, il y a quelque chose qui a changé en vous. »

« Oui, m'a-t-elle dit, c'est vrai et ça n'a pas changé après le cambriolage. »

Alors j'ai dit :

« Nous avons là l'explications de votre cambriolage. C'était une épreuve pour voir si ce que vous aviez acquis était solide et bien souvent les choses douloureuses, bien déplaisantes qui nous arrivent, sont là pour ça ! »

Est-ce que tu vas tenir ? Alors moi je vais vous donner le truc :

« Mon Seigneur et mon Dieu... »

« Notre Père qui est aux cieux... »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul »

« Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm... »

Alors nous devenons, selon cette admirable parole sanskrite, très, très, ancienne :

« Stable en l'état de plénitude où il n'est ni moi, ni mien. »

Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. On en a fait : « Qui aime bien châtie bien ! » Mais quand c'est le Seigneur, c'est toujours exactement proportionné à ce que nous sommes, aux forces que nous avons pour nous prouver que c'est solide, que ça tient et que par conséquent nous allons progresser, que nous allons avancer. Et là, je me permets de rappeler que nous sommes tout en haut... Nous sommes tout en haut et que par conséquent l'effort n'est pas fini, le travail n'est pas fini et la purification n'est pas terminée...

Aie donc du zèle,

donc persévère : la parole de *l'Apocalypse*, qui est primordiale, persévère, *et repens-toi*. C'est-à-dire, change de point de vue. Non pas se frapper la poitrine pour se dire : « Malheureux que je suis, j'ai commis tant d'erreurs ». Non ! Les erreurs que nous commettons, ils faut en prendre conscience et on en prend conscience une fois et puis il faut les donner à Dieu, et parce que nous Lui avons donné il faut les oublier, c'est la meilleure façon de les dépasser : les oublier.

Aie donc du zèle (progresse, persévère) ***et repens-toi***.

Change de point de vue, décentre-toi de ta petite personne « moi-je » et centre-toi, le plus haut que tu peux. Et si le plus haut que je peux me concentrer, c'est par exemple saint Jean de la Croix, ou sainte Thérèse d'Avila, ou c'est Shrî Râmakrishna, ou c'est le Christ, ou c'est la Vierge Marie – parce que ça ne peut pas encore être Dieu – cela suffit ! Nous monterons jusque-là et ensuite nous monterons plus haut, avec l'aide de la prière du Nom de Dieu, de la Parole de Dieu et de Sa grâce qui œuvre au travers de tout cela. Et maintenant, au verset 20 du chapitre III de *l'Apocalypse*, la grande phrase de cette septième lettre.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.

L'échange, la fusion, l'identification. Ainsi je me tiens là, tout prêt, à la porte. Où ça ? Au plus intime de nous. Le Seigneur est là, il est en nous, il n'est nulle part ailleurs ; il est partout et il est en nous. Il n'y a pas d'endroit où il ne soit pas.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Je suis là, l'Eternel Dieu, ta vraie nature, ta substance, ta vie, ta conscience, la lumière, l'or éprouvé par le feu, je frappe, j'attends, j'attends que tu m'ouvres... *Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte :*

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi ! Toi et Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! ».

J'entrerai chez lui, je souperai avec lui, toujours cette notion de nourriture, la nourriture de la Vérité, la nourriture de la Lumière, la nourriture de l'Esprit qui nous permet de grandir parce que la croissance n'est pas finie. *J'entrerai chez lui, je souperai avec lui*, nous mangerons la même nourriture, la manne de l'Esprit et désormais nous marcherons ensemble, nous grandirons ensemble. Cette grâce si grande que Swâmi Râmdas raconte dans son *Carnet de pèlerinage* :

« Ram m'a certifié qu'il serait toujours avec moi ! »

La même nourriture, l'échange des substances, la présence de Dieu en nous et nous en lui. Ce que le Christ dit lui aussi :

« Père, que tous soient un comme toi et moi, nous sommes un, comme tu es en moi et que je suis en toi, qu'eux aussi, ils soient en moi comme je suis en toi. » (*Jean* chap. XVII).

Tout est Un, tout est Dieu, l'un en l'autre.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. La fusion, ce fameux repas, ce banquet spirituel que chante saint Jean de la Croix dans sa *Montée au Carmel*. La conscience incarnée, la conscience humaine, au terme de cette septième lettre de *l'Apocalypse*, au terme de toutes ces sept ascensions, de ces sept purifications, de ces sept accomplissements, sait qu'elle est Une avec Dieu. Mais ce n'est que le commencement de la vie ; comme l'a dit *l'Upanishad* : « Alors, seulement, on est vraiment ! » Donc c'est le commencement d'un énorme travail parce que celui-ci est infini. Nous sommes toujours au commencement de l'infini... Rappelons-nous de cela. Shrî Aurobindo l'a très bien expliqué cela, il dit dans sa *Vie divine* :

« Un yogin, un rishi, qui a déjà beaucoup réalisé de la Vérité en lui-même, s'il se dit : je suis parvenu à la Connaissance, j'ai la Connaissance, il retombe. S'il se sent au commencement de toute la démarche qui est infini, alors il est dans la Vérité et il progresse. »

Je souperai avec lui, et lui avec moi, par conséquent il y a un échange de substance, une nourriture, une croissance encore et toujours possible. C'est un verset merveilleux !

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.

Quand Jésus dit : « Je suis le chemin », c'est que tout le chemin de la transfiguration à partir d'un moi individuel, il l'a vécu sur terre. Ce n'était pas un acquis d'avance. Lui aussi, c'est dit dans les écritures, sur terre, le Fils est soumis à la loi de l'Eternel. Tout le chemin de la transfiguration à partir du « moi individuel » jusqu'à la conscience du « Moi éternel », « Moi et le Père nous sommes Un », il a dû le vivre, vaincre et triompher. La victoire sur le péché qui est l'erreur d'appréciation, nous faisant nous identifier à notre personne humaine alors que nous sommes le Divin, l'Infini, l'Eternel... Mais seulement, nous ne le sommes pas parce que nous allons l'affirmer mentalement, nous le sommes parce que peu à peu, nous y naissons, nous y renaissons. La deuxième naissance dont il est question dans la *Bible* autant que dans les écrits de l'Inde. La deuxième naissance, la nouvelle naissance d'eau et d'Esprit, de purification et d'illumination.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi, donc il sera « un » avec Moi.

sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Tout est « Un » et tout est parfaitement réalisé, centré sur ce trône de Dieu que nous allons maintenant rencontrer avec le chapitre IV de *l'Apocalypse*, qui est la vision du trône de Dieu.

Mais, je le répète, nous avons parcouru les sept shakras, les sept plans de la conscience et de la vie, les sept Eglises, « ecclésia », l'assemblée des hommes par convocation divine, et ces Eglises, elles sont en nous, elles sont chacun des plans et elles sont tous les plans ensemble. Et maintenant au sommet, au septième plan, c'est l'identification : *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi*, nous goûterons ensemble à la joie purificatrice, fortifiante, créatrice, révélatrice, de la Vérité. La Vérité qui est Une et qui est tout.

Fin de la conférence du 26 novembre 1985, chapitre III.